



# ORNE, ÉTÉ 1944

## Le prix de la liberté

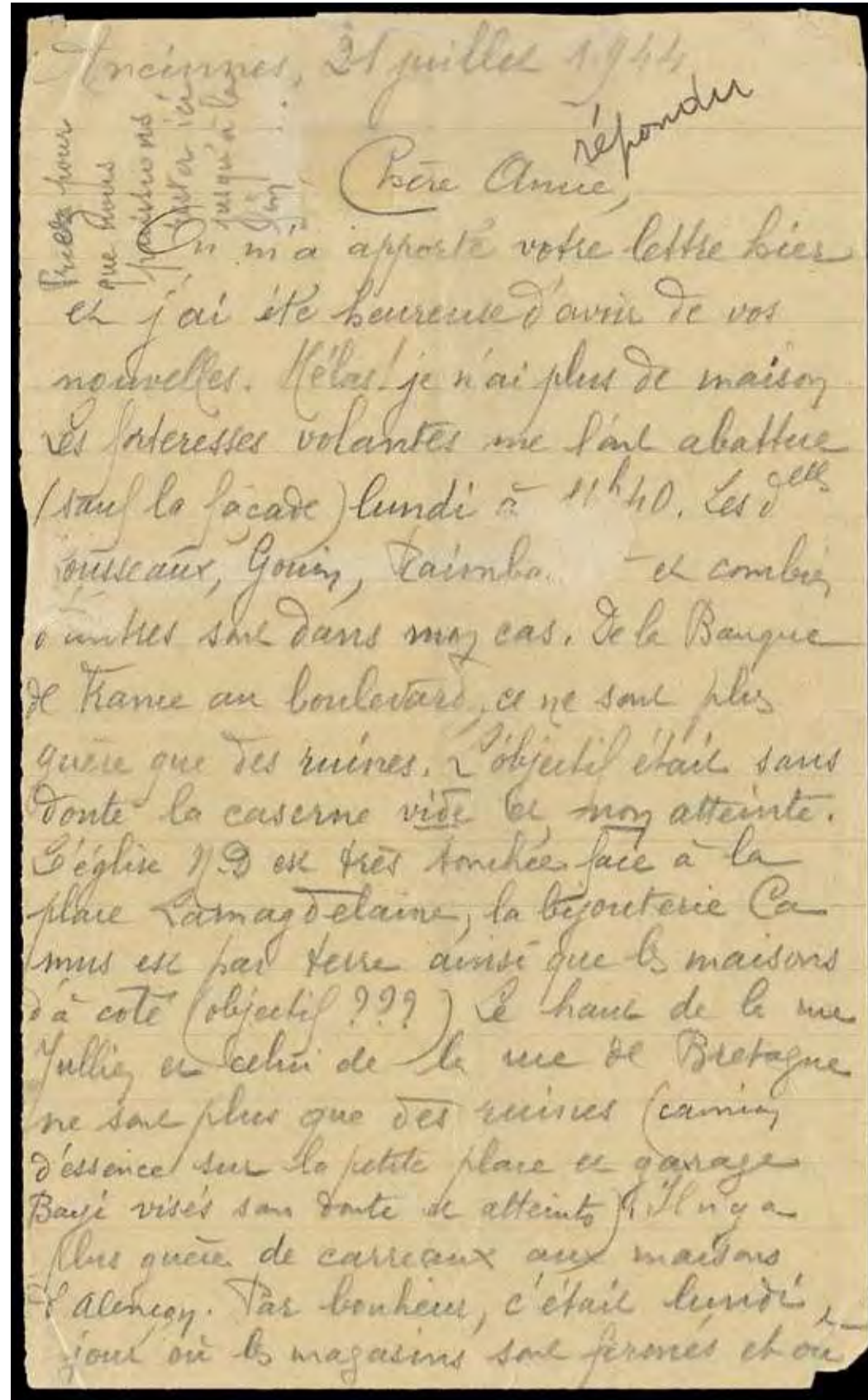
Exposition réalisée par les Archives départementales de l'Orne  
avec le concours du Mémorial de Montormel

# ORNE, ÉTÉ 1944

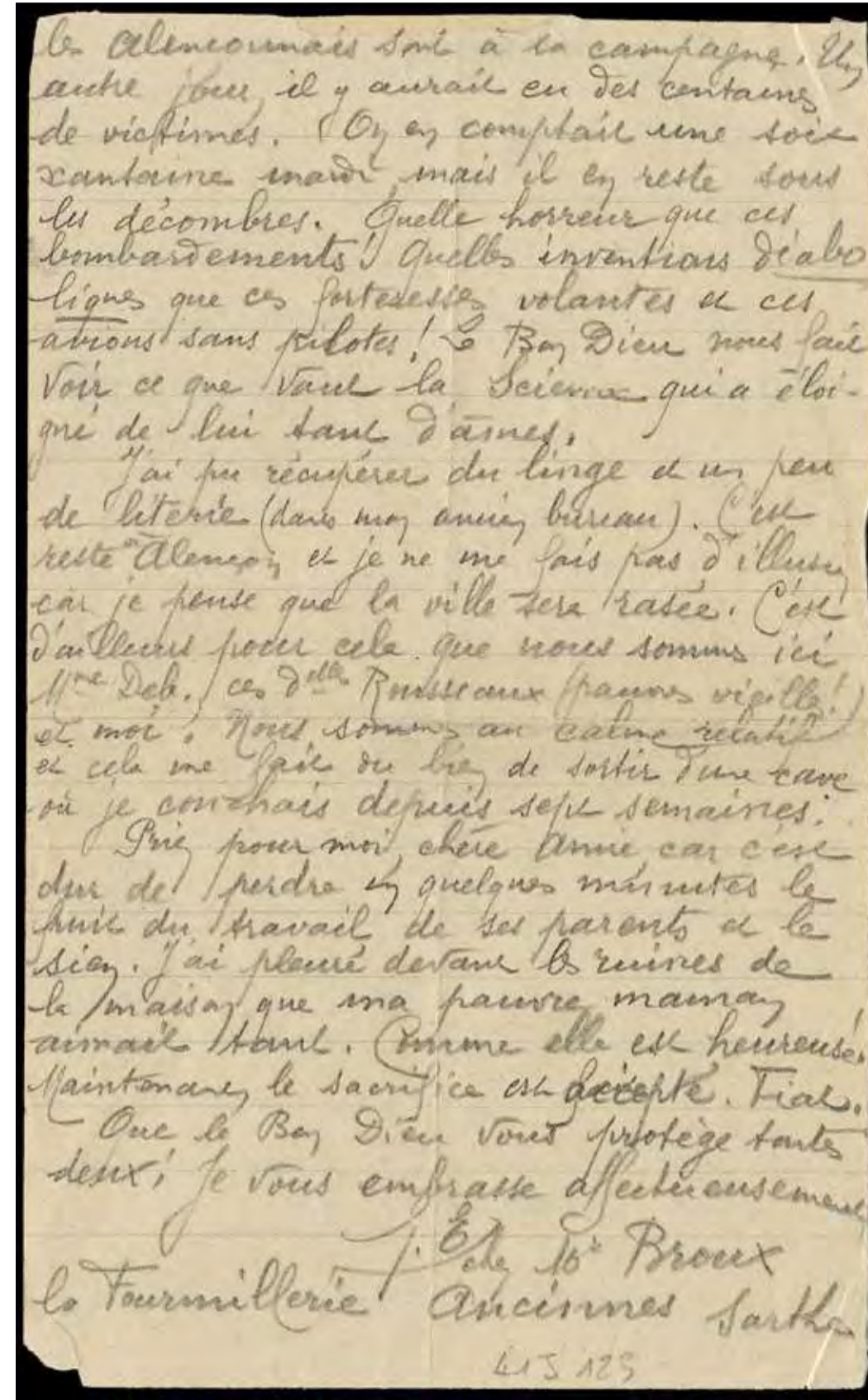
Le prix de la liberté

# LES OPÉRATIONS MILITAIRES

Le 6 juin 1944, les forces alliées débarquent. Pour que cette opération réussisse, des bombardements ont lieu en parallèle. Ils ont pour mission de freiner, voire d'empêcher les Allemands de remonter sur la ligne de front. Les principales cibles sont les gares et voies ferrées, les nœuds routiers (qui pour la plupart se situent dans les agglomérations), les dépôts de munitions et de carburants, etc. Lorsque le Débarquement est accompli, les bombardements continuent et se doublent d'opérations terrestres. Cette fois-ci, il ne s'agit plus seulement de freiner les troupes allemandes dans leur progression, mais de leur couper toute possibilité de retraite.



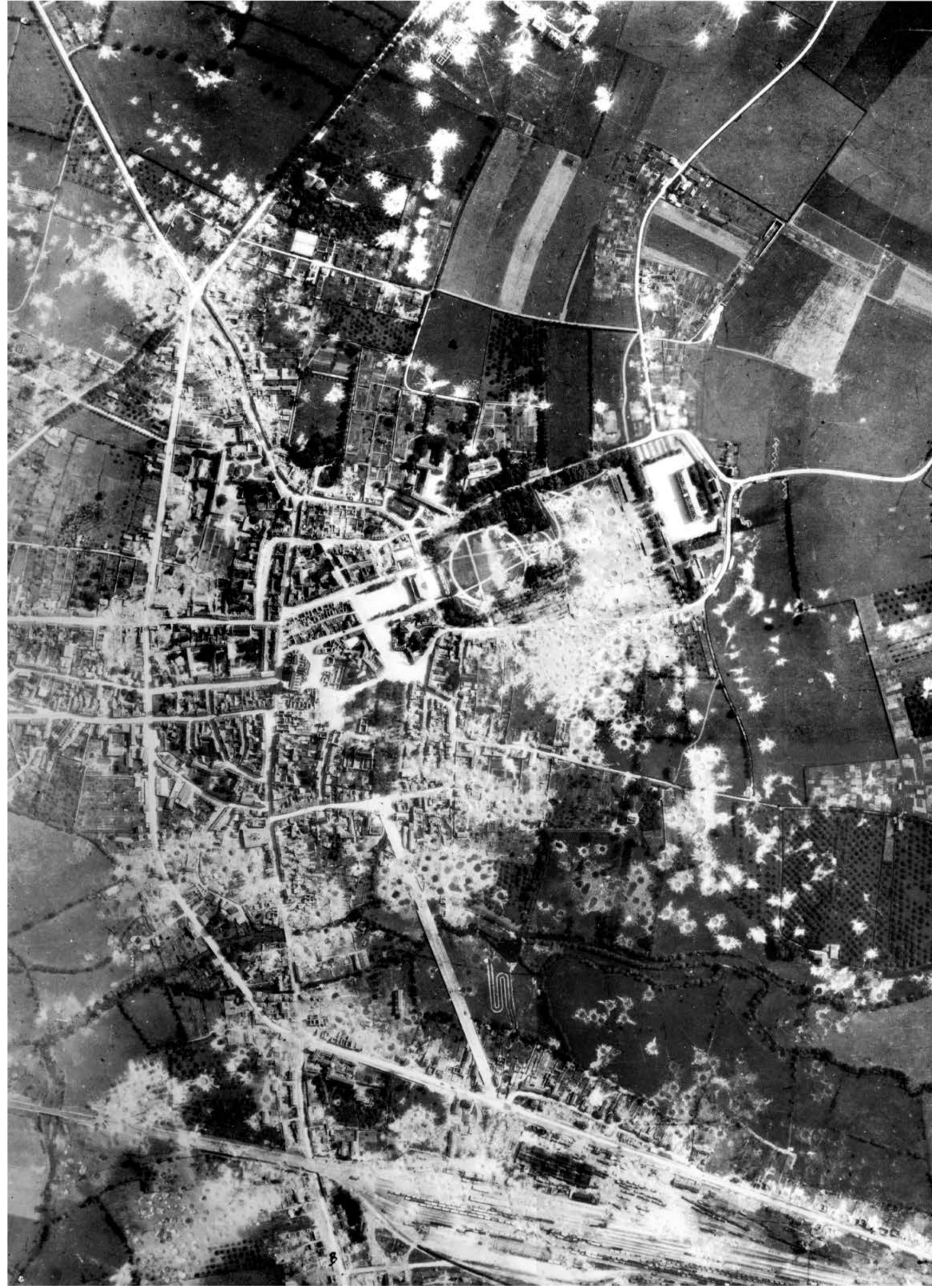
Lettre en date du 21 juillet 1944 envoyée par un Alençonnais réfugié dans la Sarthe relatant les bombardements d'Alençon un "lundi" de juillet (Arch. dép. Orne, 41 J 123).



Lettre en date du 21 juillet 1944 envoyée par un Alençonnais réfugié dans la Sarthe relatant les bombardements d'Alençon un "lundi" de juillet (Arch. dép. Orne, 41 J 123).

## LES BOMBARDEMENTS

En juin, les bombardements provoquent 800 morts civils. Le 6 juin, 220 morts sont dénombrés : une première vague atteint Écouché et Argentan entre 12 et 14 heures ; une autre, plus terrible, frappe vers 19 heures Argentan et Flers. Les bombardements se poursuivent tout au long du mois. Le 7, Argentan, à nouveau Flers, et surtout L'Aigle sont touchées. Le 14, 200 victimes sont dénombrées à Vimoutiers, la ville de l'Orne proportionnellement la plus meurtrie ; Domfront en pleure 25. Sur les 14 000 victimes civiles recensées en Basse-Normandie, de juin à août, la moitié est décédée entre le 1<sup>er</sup> et le 15 juin. En juillet, les bombardements gagnent les campagnes ; Alençon est à nouveau deux fois meurtrie. Au total, le bilan s'établit à 200 morts à Vimoutiers, 120 à L'Aigle et 116 à Flers, près de 90 à Argentan, autant à Alençon au cours de 8 bombardements, près de 60 à Écouché, 37 à Domfront et 33 à Bagnoles-de-l'Orne. En août, l'arrivée des Alliés est précédée par des bombardements, principalement le long des routes. Les dégâts matériels sont considérables.



Vue aérienne d'Argentan réalisée par les Américains le 24 juillet 1944, après les bombardements aériens et avant les combats d'artillerie commencés le 13 août (IGN).



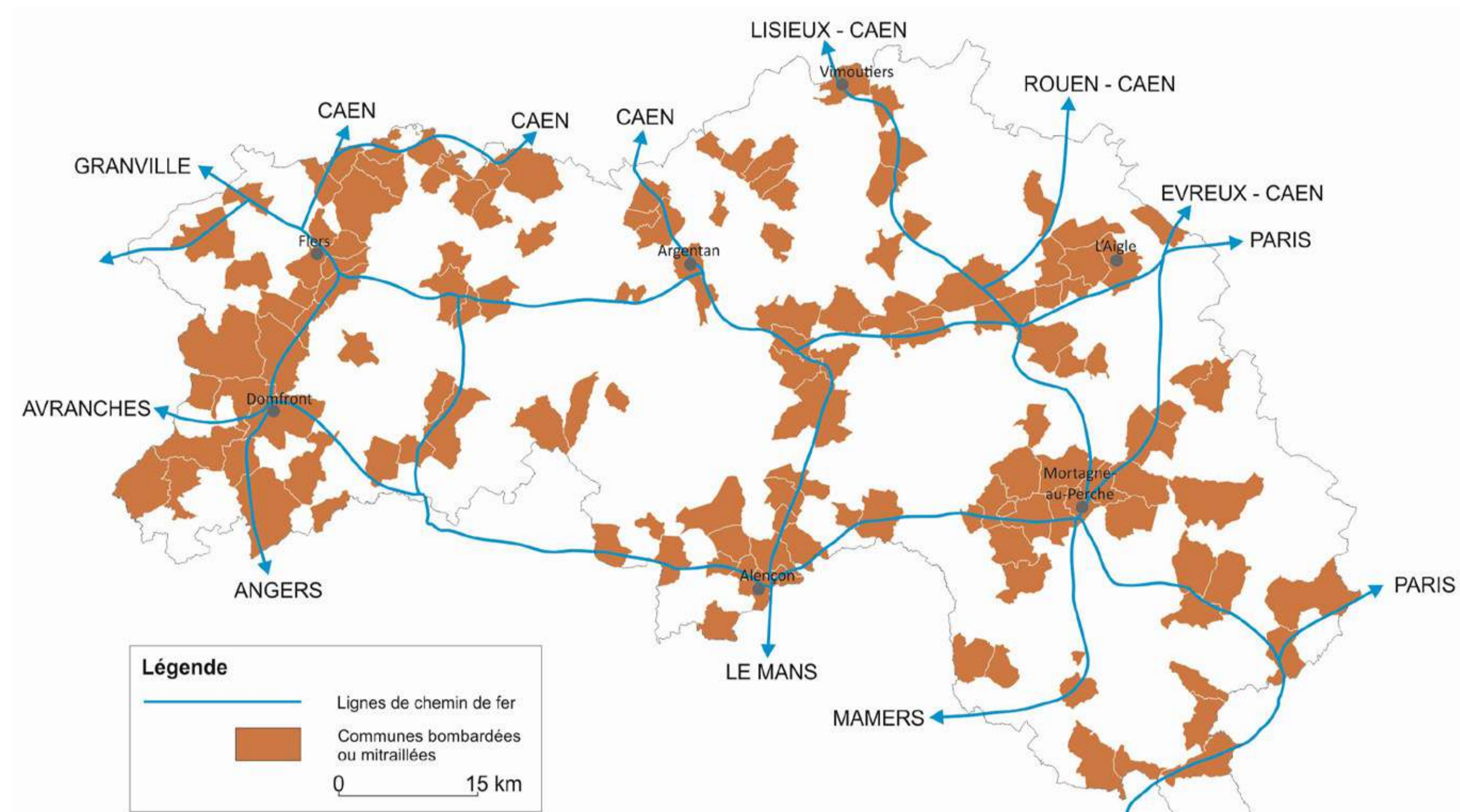
Vue aérienne de la ville d'Alençon après les bombardements, 19 août 1944 (US National archives, Arch. dép. Orne, 39 FI 86).



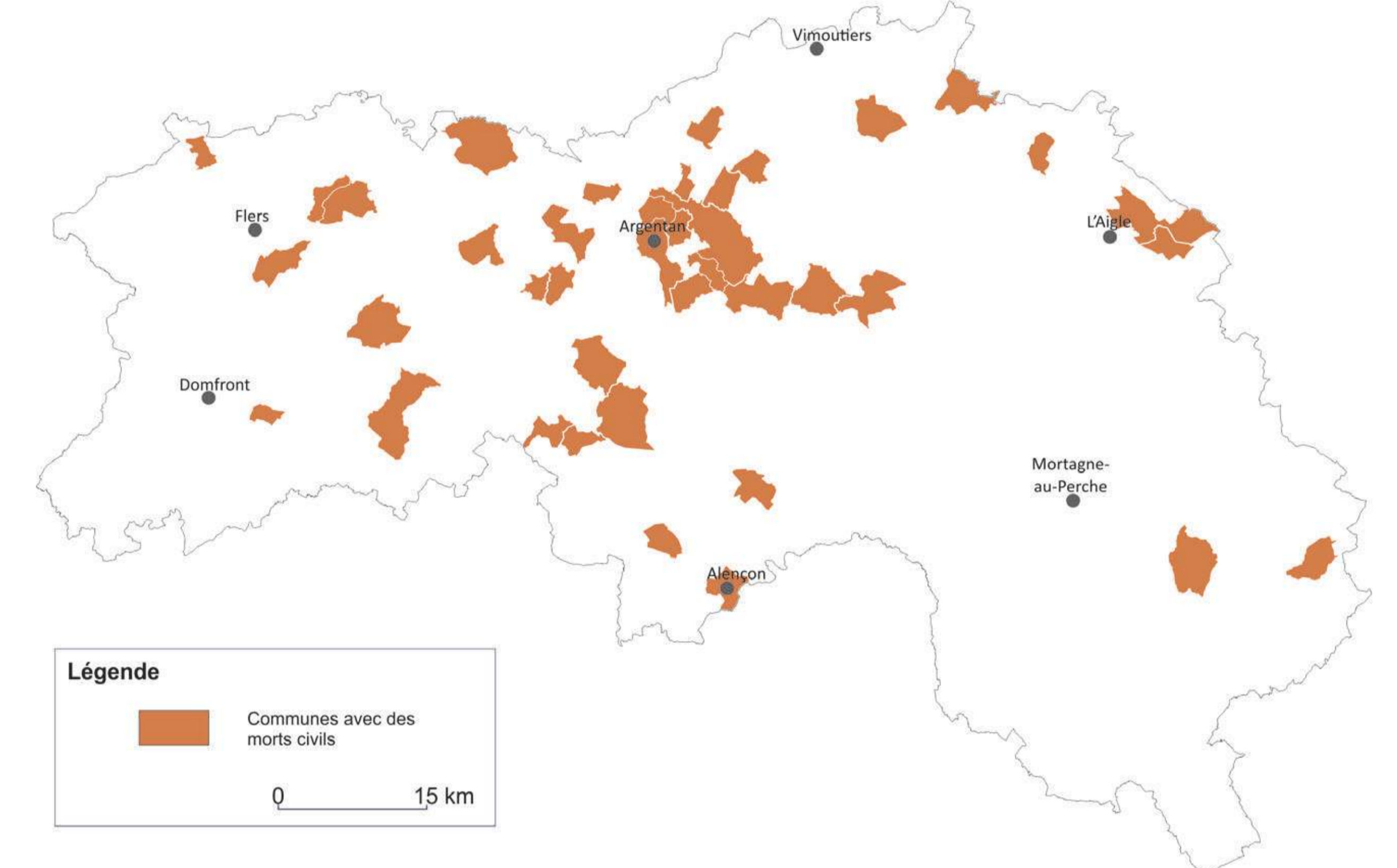
Instructions adressées par voie d'affiche aux Ornaïis pour les inviter à prendre des "mesures de protection contre les effets des bombardements aériens", dès 1940 (Arch. dép. Orne, 521 W 46).



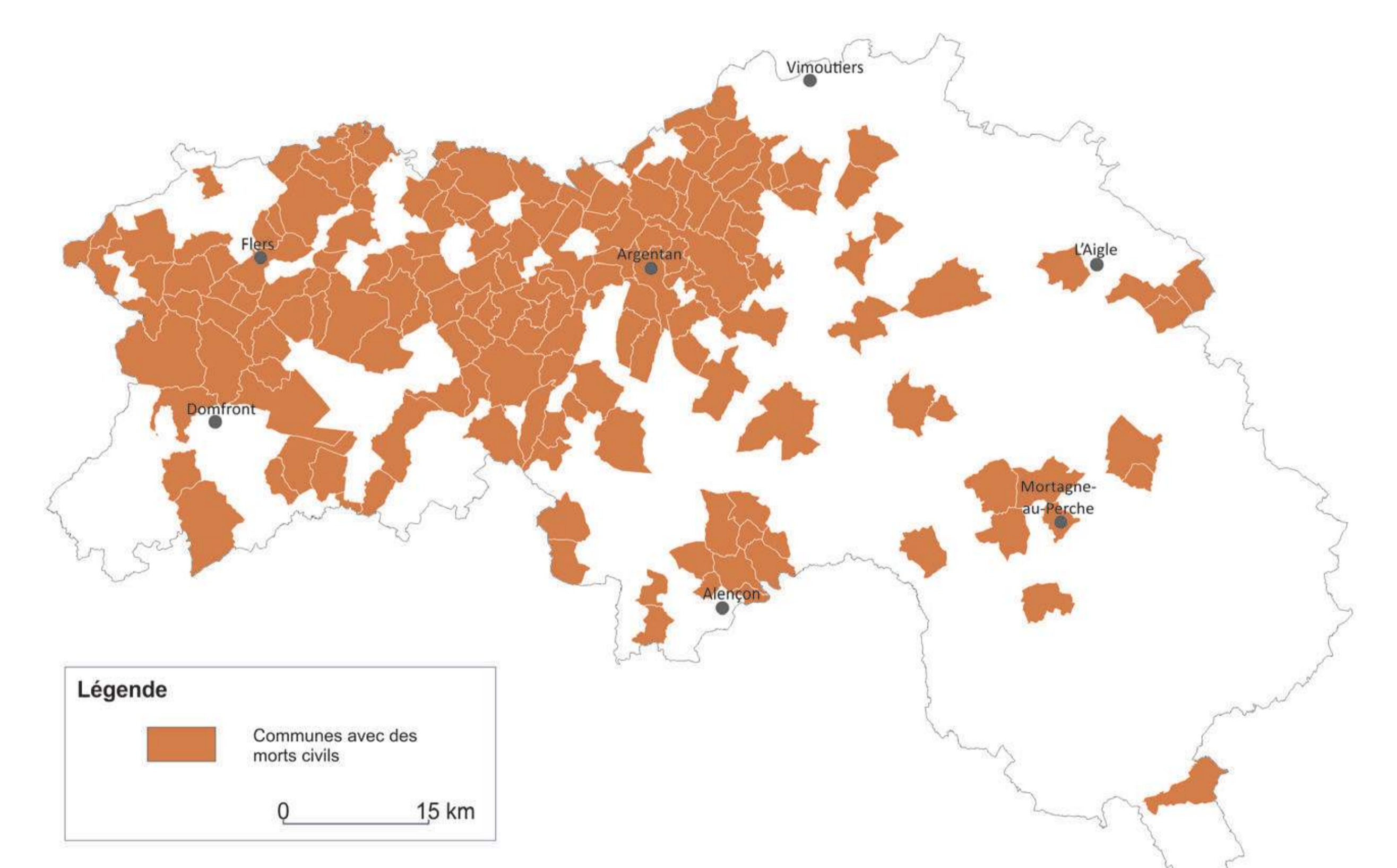
Tract des forces alliées retrouvé chemin des Planches à Alençon qui annonce des bombardements sur les centres vitaux pour l'ennemi et demande aux populations concernées de s'éloigner pour quelques jours dans les campagnes, juin 1944 (Arch. dép. Orne, 2 W 15).



Bombardements et mitraillages, juin 1944 (d'après G. BOURDIN et B. GARNIER, Les victimes civiles de l'Orne dans la Bataille de Normandie, 1994, p. 16).



Communes avec des morts civils par bombardement et mitraillage, juillet 1944 (même source, p. 30).

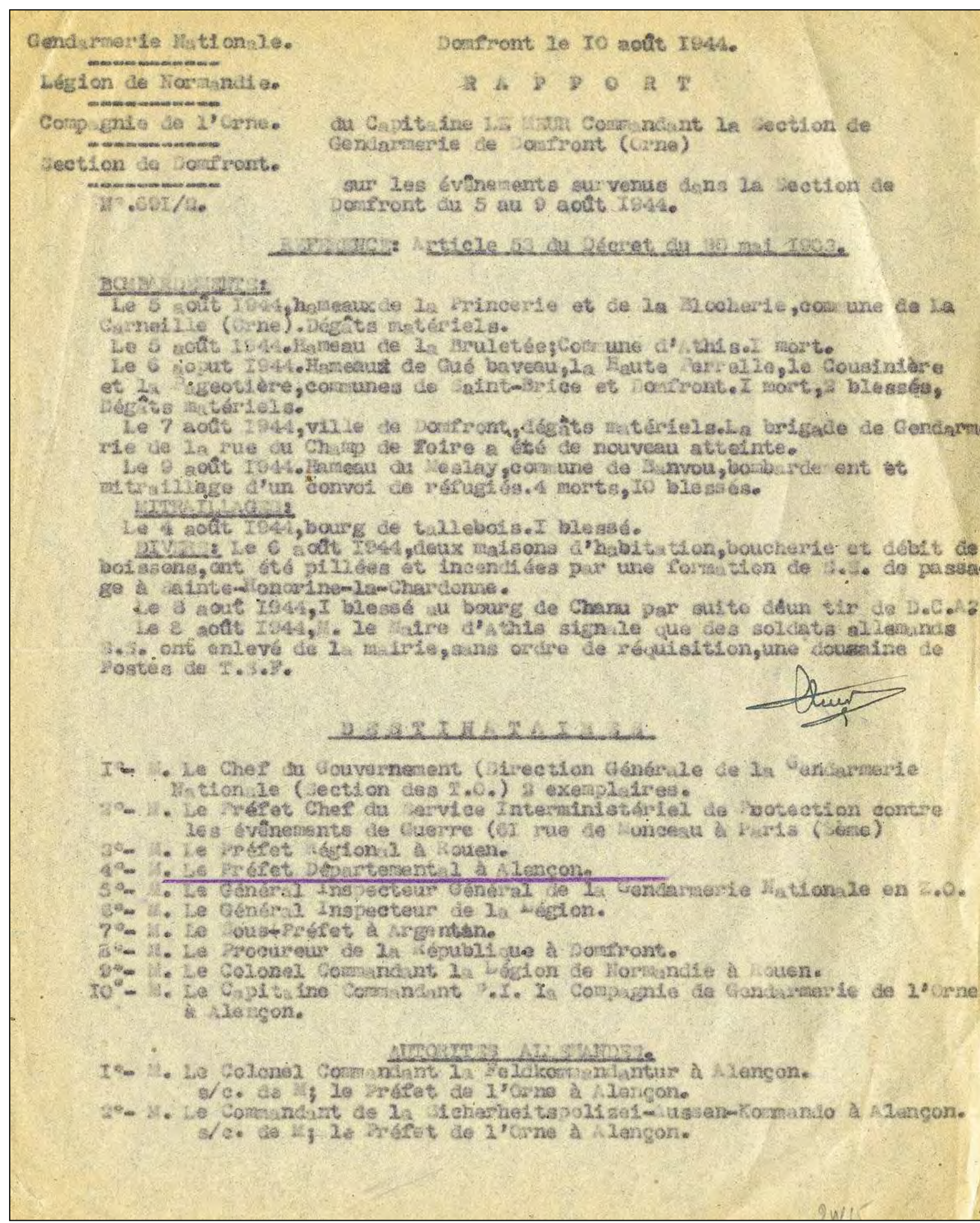


Communes avec des morts civils par bombardement et mitraillage, août 1944 (même source, p. 37).

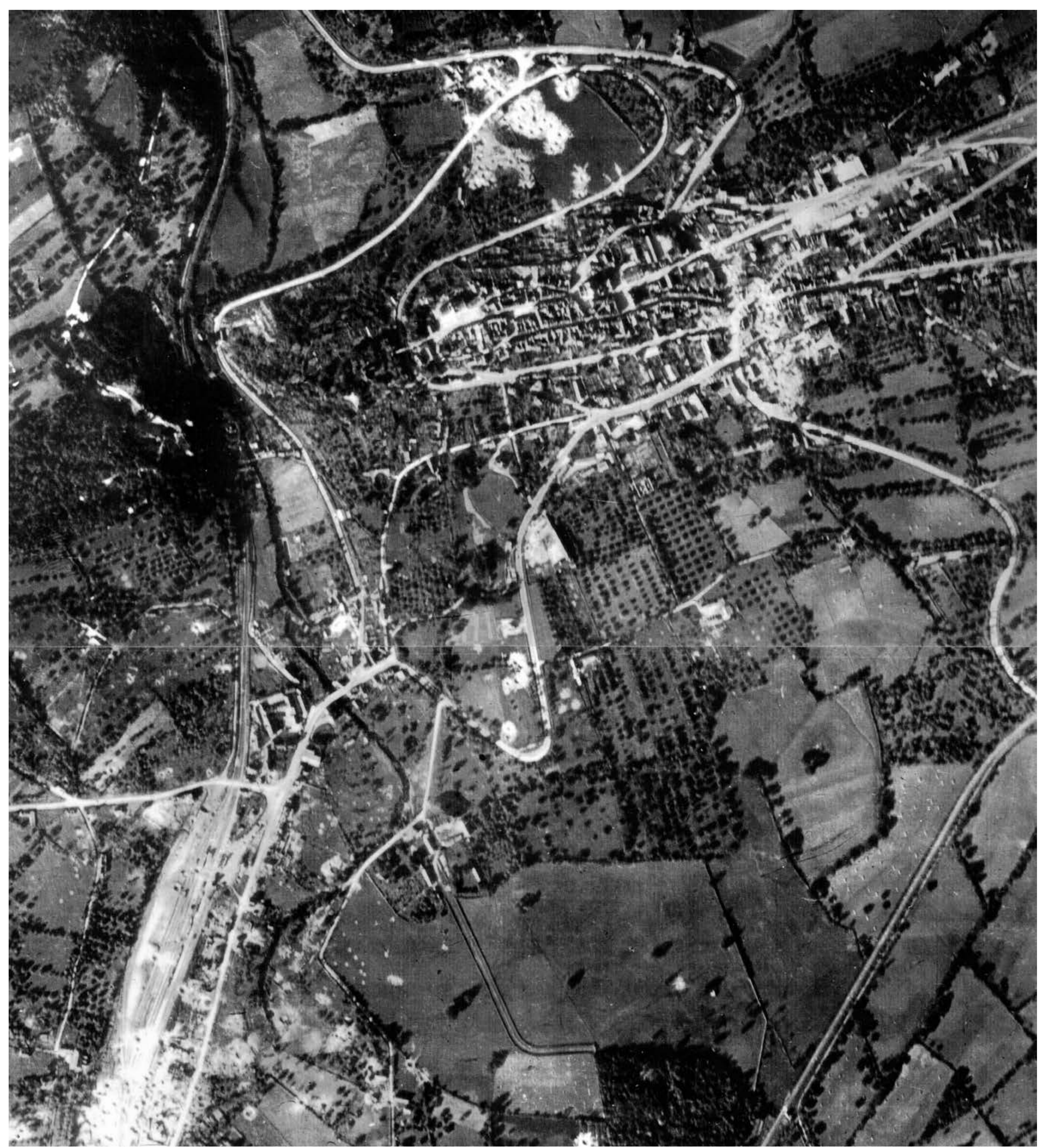
# ORNE, ÉTÉ 1944

Le prix de la liberté

# LES BOMBARDEMENTS



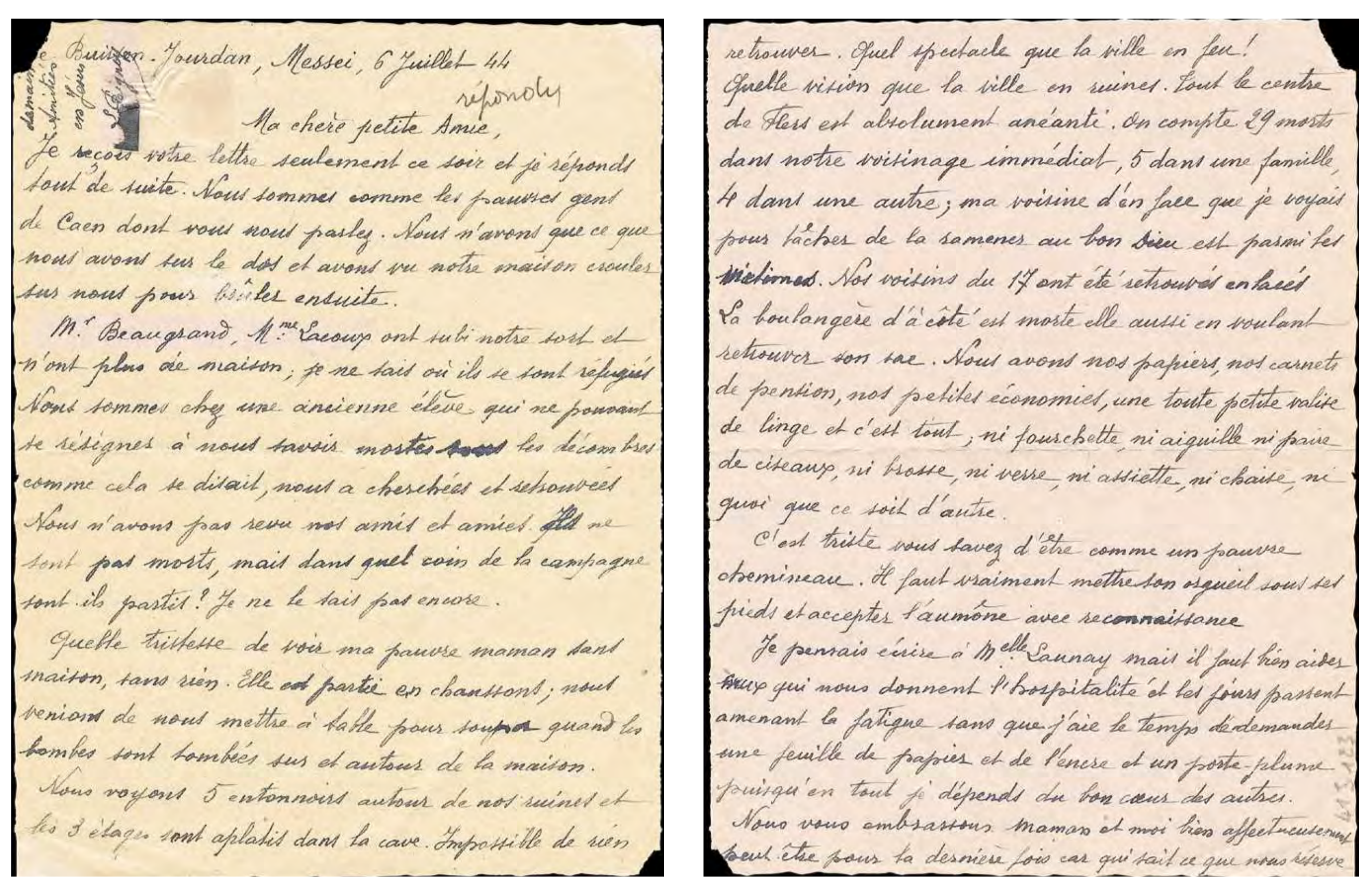
Rapport du commandant de gendarmerie de Domfront relatif aux événements survenus dans la section de Domfront du 5 au 9 août 1944 (Arch. dép. Orne, 2 W 15).



Vue aérienne de Domfront réalisée par les Américains en août 1944, après les bombardements des 14 et 23 juin, qui ont atteint notamment le Grand-Carrefour et la gare (IGN).



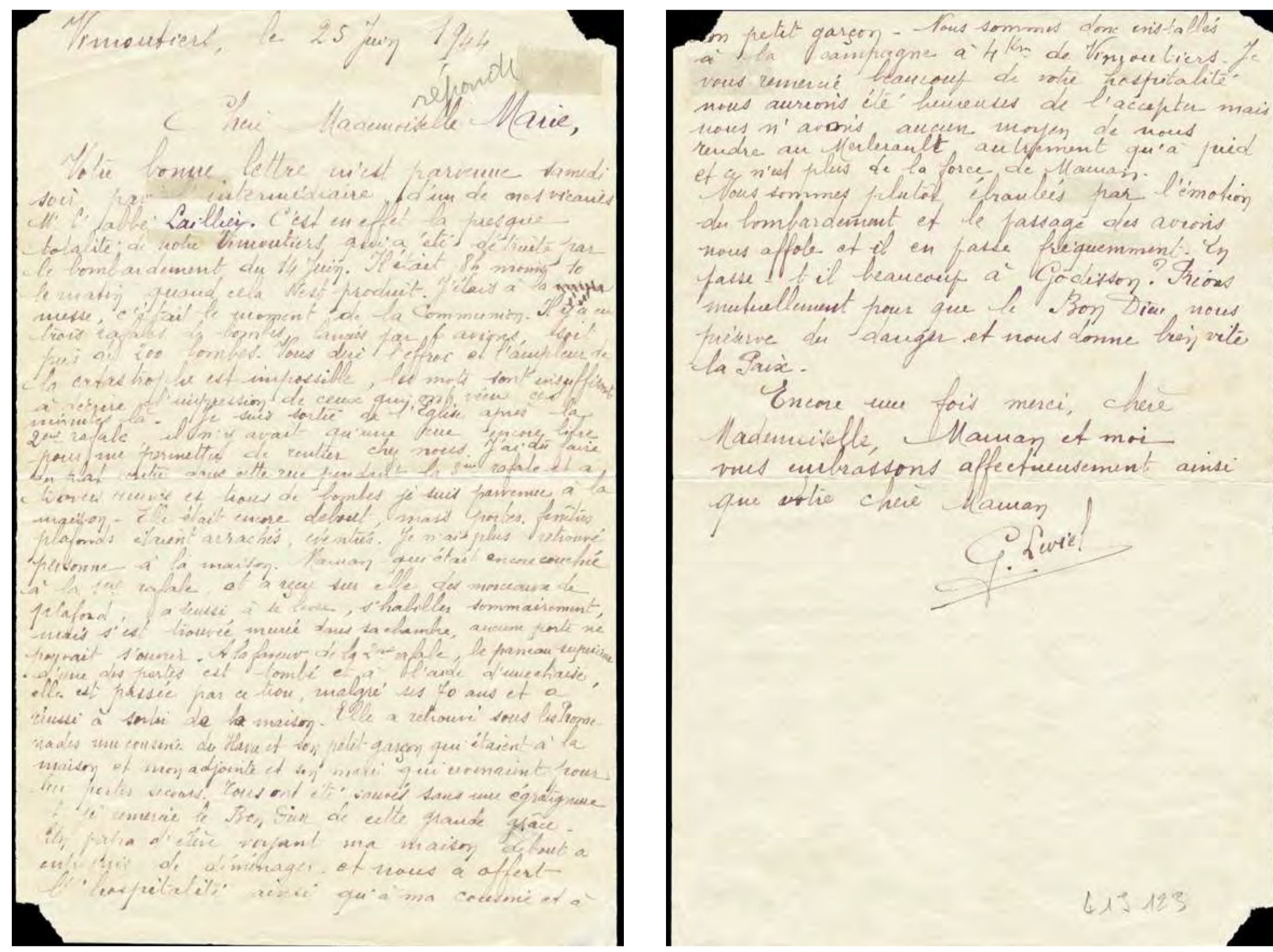
Vue aérienne de Fiers réalisée par les Américains le 24 juin 1944 après les bombardements du centre ville et de la gare, touchés à six reprises du 6 au 17 juin (IGN).



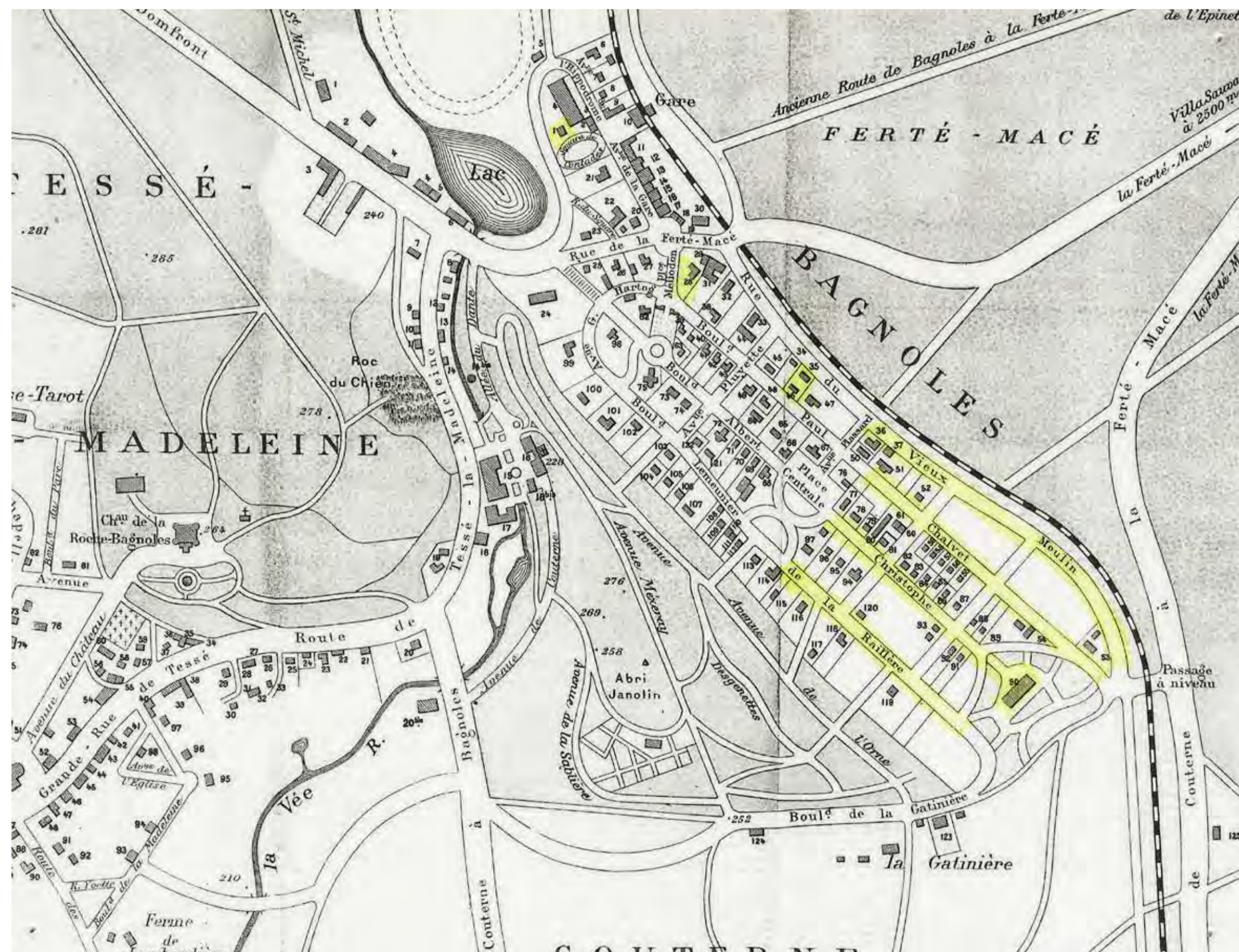
Lettre d'une habitante de Fiers du 6 juillet 1944 relatant le bombardement et l'incendie de la ville au mois de juin (Arch. dép. Orne, 41 J 123).



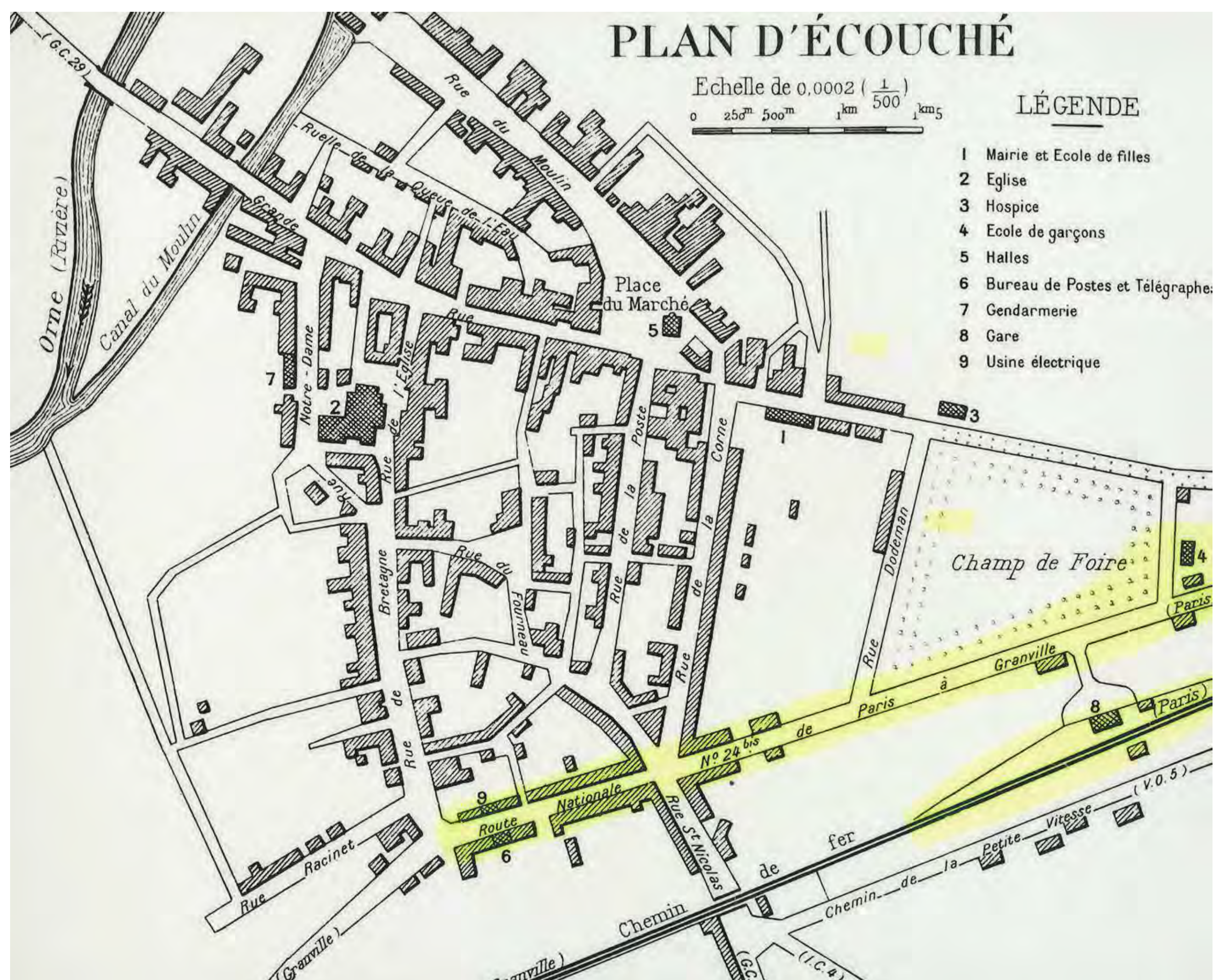
Vue aérienne de Vimoutiers réalisée par les Américains le 17 juin 1944 après les bombardements du 14 qui ont détruit une bonne partie de la ville et fait près de 200 morts en quelques minutes (IGN).



Lettre d'une habitante de Vimoutiers du 25 juin 1944 relatant le bombardement et la destruction de la ville le 14 juin (Arch. dép. Orne, 41 J 123).



Quartiers de Bagnoles-de-l'Orne endommagés (parties coloriées) par les bombardements aériens de juin-juillet 1944 (carte G. Bourdin).



Quartiers d'Écouché endommagés (parties coloriées) par les bombardements aériens de juin 1944 (carte G. Bourdin)



Rues de L'Aigle (parties coloriées) dans lesquelles il y eut des morts lors des bombardements aériens du 7 juin 1944 (carte G. Bourdin).



# ORNE, ÉTÉ 1944

Le prix de la liberté

# LES COMBATS TERRESTRES ET LA LIBÉRATION



Écouché, 19 août 1944 : le colonel Warabiot (premier à gauche), commandant le 501<sup>e</sup> Régiment de chars de combats (2<sup>e</sup> DB française), examinant la carte avec Le Cantorel, le commandant des FFI (Coll. Imperial War Museum).



Convoi d'artillerie lourde américaine traversant Bagnoles-de-l'Orne le 14 août 1944 (US National archives, Arch. dép. Orne, 39 Fi 23).



La situation militaire à la veille de la fermeture de la Poche de Falaise-Chambois rapportée par le journal Le Maine Libre du 19 août 1944 (Arch. dép. Orne, 200 J 45).



La Bataille de la poche de Falaise-Chambois, canons antichars britanniques tractés par des chenillettes dans la plaine (Coll. Imperial War Museum).



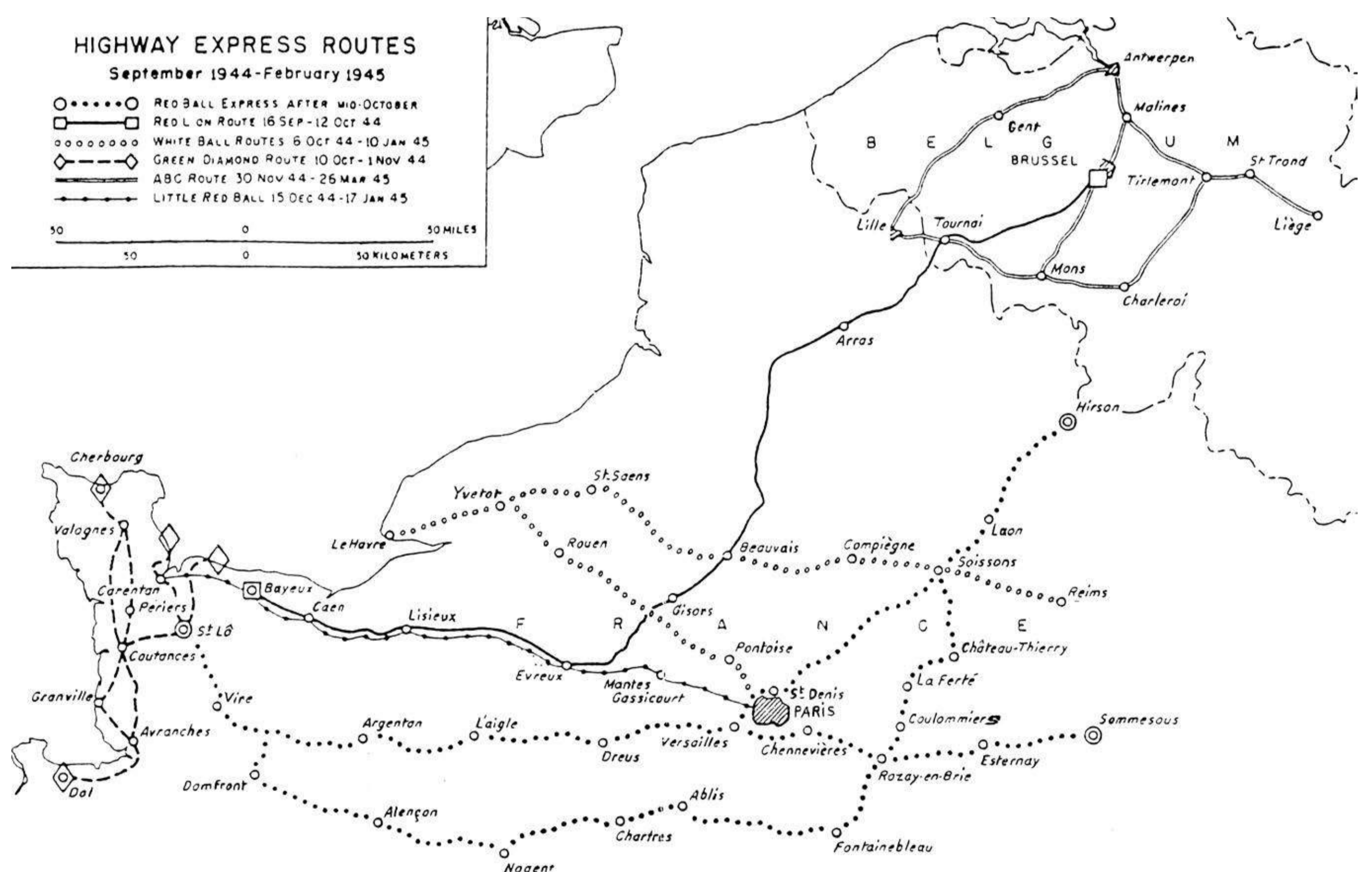
Vue aérienne de l'attaque des chars alliés, écrasant haies et talus sur leur passage, lors de la bataille de la poche de Falaise-Chambois (Imperial War Museum).



Dépôt, à Saint-Lambert-sur-Dives, de chars allemands récupérés après la Bataille de la Poche de Chambois (ECPAD).



Camions du Red Ball Express, chargés de l'approvisionnement des armées alliées au front, stationnés près d'Alençon devant un dépôt de jerrycans d'essence, 1<sup>er</sup> septembre 1944 (US National archives, Arch. dép. Orne, 39 Fi 6).



Carte des "Highway Express Routes" utilisées par les Alliés pour assurer le ravitaillement du front à partir des côtes normandes. Deux axes traversaient le département de l'Orne : Vire-Argentan-L'Aigle-Dreux et Vire-Domfront-Alençon-Nogent-le-Rotrou (L'Équipage, Bull. trim. du MVCG-Ile-de-France, n°1, automne 1981).

## ORNE, ÉTÉ 1944

Le prix de la liberté

# LA VIE DES COMBATTANTS



Soldats alliés traversant une route encombrée de cadavres de bestiaux lors des combats du Bocage (Imperial War Museum).



Le général Leclerc en discussion avec des hommes du 501<sup>e</sup> Régiment de chars de combats (2<sup>e</sup> D. B. française) à Fleuré, 21 août 1944 (US National archives, Arch. dép. Orne, 39 Fi 47).



Soldats américains en uniforme assistant à une messe en plein air célébrée à Argentan par Charles F. Glennon, aumônier militaire du 2<sup>e</sup> bataillon du 31<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 23 août 1944 (US National archives, Arch. dép. Orne, 39 Fi 19).



Tombes de soldats polonais morts au combat lors de la contre-offensive allemande du 20 août 1944 sur les hauteurs de Boisjols à Montormel (Photo Chardonnet).

### LES PRISONNIERS

La reddition des troupes allemandes dans la Poche de Chambois se produit le 21 août entre 14 h 30 et 17 h, grâce au curé de Tournai-sur-Dives, l'abbé Launay. Le chiffre des prisonniers est assez imprécis : entre 25 000 (estimation du général Montgomery) et 50 000 (estimation de la 1<sup>ère</sup> Armée US). Ils sont notamment conduits dans un camp à Nonant-le-Pin et dans la cour du palais épiscopal de Sées.



Boîte d'un prisonnier de guerre allemand, (Mémorial de Montormel, 2021.0.29, cliché Jérémy Saint-Peyre)



Soldats américains à l'entrée d'Argentan avec des prisonniers soviétiques d'origine asiatique, engagés aux côtés des Allemands sur le front de Normandie, 20 août 1944 (US National archives, Arch. dép. Orne, 39 Fi 16).



Prisonniers allemands parqués au camp de Nonant-le-Pin lors de la fermeture de la Poche de Falaise-Chambois (US National archives, Arch. dép. Orne, 39 Fi 59).

# ORNE, ÉTÉ 1944

Le prix de la liberté

# LA RÉSISTANCE

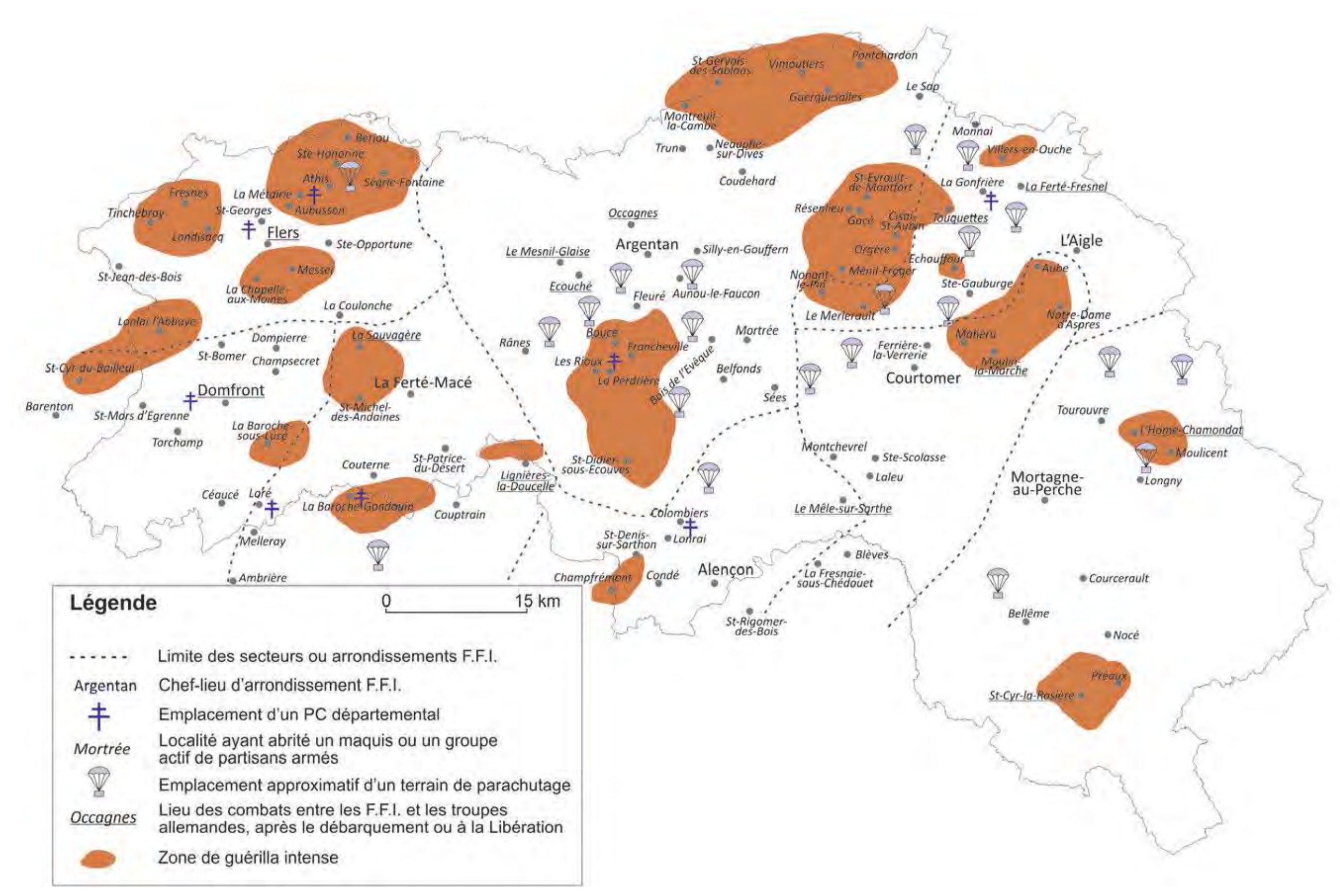
Émergeant dans l'Orne au printemps 1941, la Résistance ornaise se compose de réseaux de renseignement et d'évasion. Puis des mouvements s'organisent : Francs-Tireurs et Partisans (FTP) autour de Flers, Argentan et dans le sud du Perche ; Libé-Nord autour de Flers ; Vengeance dans la région de Trun-Courtomer ; Résistance pour la distribution de journaux.

Mais le principal mouvement est l'Organisation civile et militaire (OCM), dirigée par Robert Aubin, ingénieur du Génie rural, maire de Fontenai-sur-Orne, près d'Écouché. Aubin travaille étroitement avec le Bureau de opérations aériennes (BOA), chargé des opérations de réception des armes, dirigé localement par Édouard Paysant de Sées. Aubin devient alors le premier chef départemental de la Résistance.

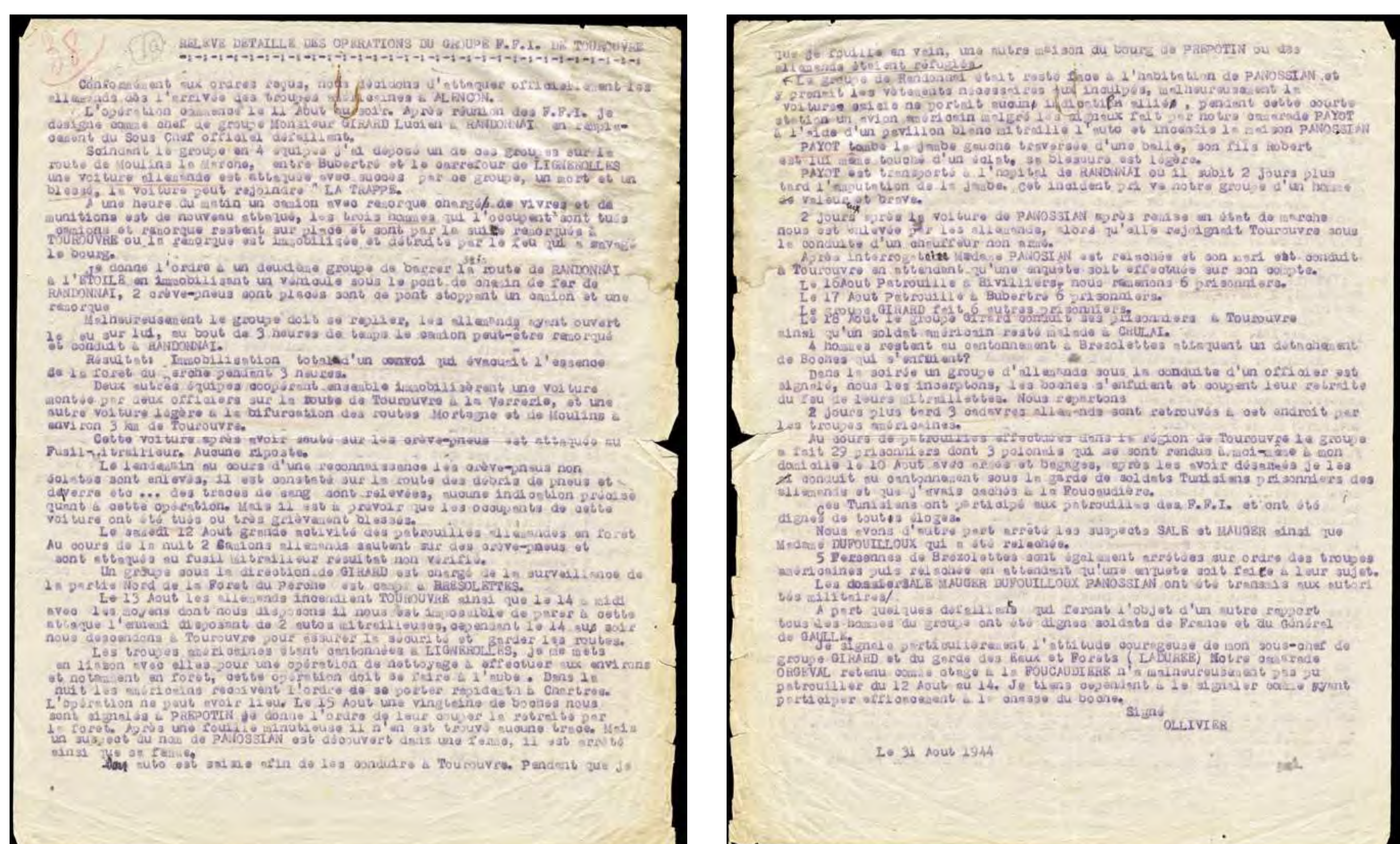
Arrêté en novembre 1943, il est relevé par Daniel Desmeulles qui met sur pied l'Armée Secrète et, en accord avec le général Allard, envoyé de Londres, établit tous les plans à mener lors du débarquement. Desmeulles est lui aussi appréhendé en juin 1944 ; il est remplacé par André Mazeline, instituteur.

À cette date, la Résistance ornaise comprend 3 500 hommes, dont 1 500 considérés comme mobilisables. Pendant l'été, ils neutralisent les installations électriques (centrale de Rai-Aube), provoquent des destructions sur les voies ferrées ou les routes, gênent la remontée des Allemands vers le Calvados. En août, Mazeline guide Leclerc à partir de Sées. Ainsi se réalise le souhai de De Gaulle : l'union dans la France combattante des armées de la France Libre et de la France résistante. La préfecture de l'Orne est d'abord occupée par des résistants qui ainsi affirment l'autorité nationale.

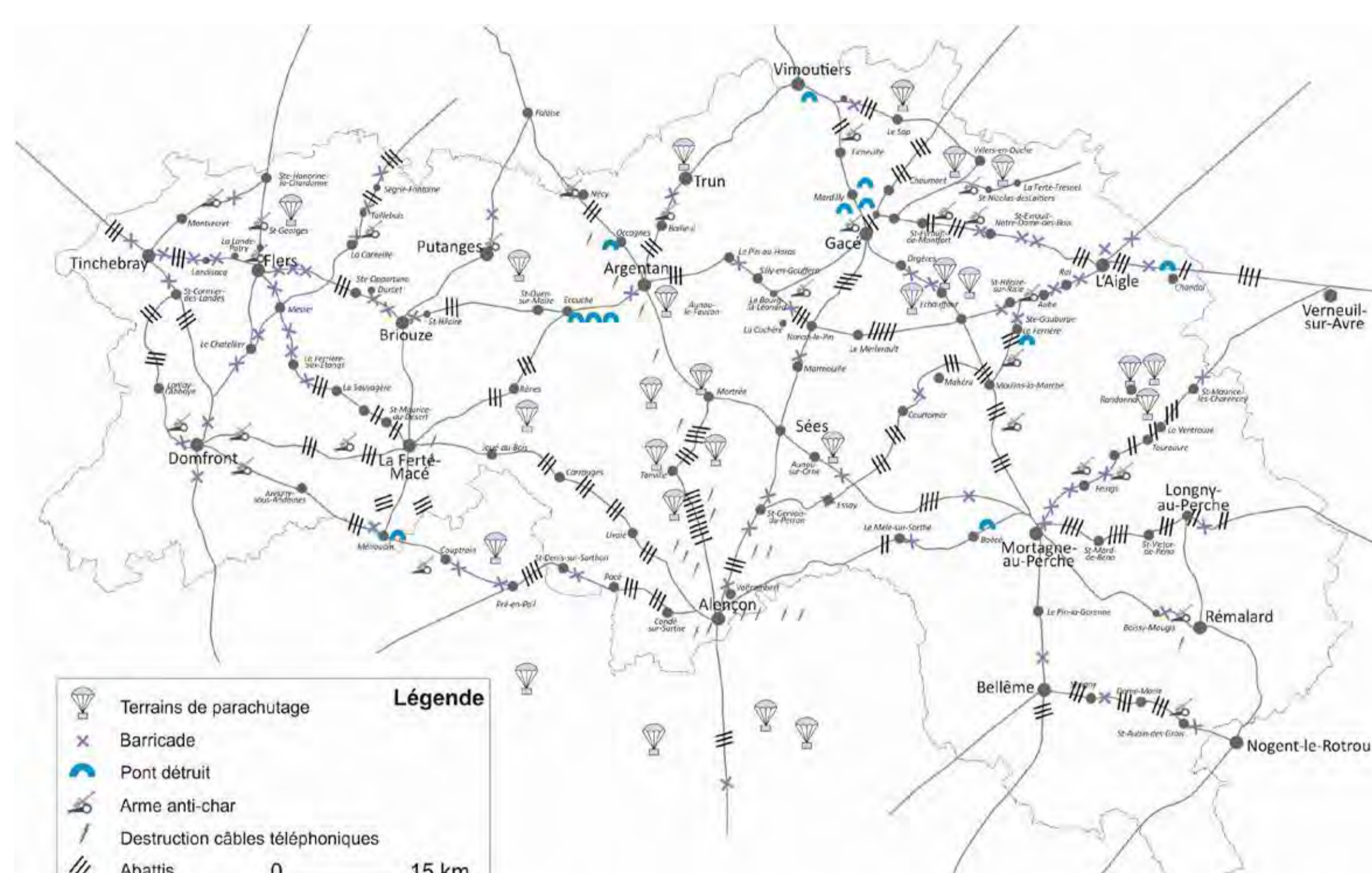
En 1944, plus de 200 résistants sont déportés. D'avril à août, 140 sont tués ou fusillés, dont 36 dans des carrières autour d'Alençon. Plusieurs maquis sont décimés à Chambois, à Saint-Aignan-sur-Sarthe (près de Courtomer), autour de la forêt d'Écouves, en particulier à Boucé et Fleuré, à Appenaisous-Bellême. Le 9 août, quatre dirigeants de la Résistance ornaise sont exécutés à L'Hôme-Chamondot, près de Longny.



La Résistance dans le département de l'Orne (d'après A. MAZELINE, *Clandestinité, La Résistance dans le département de l'Orne*, 1947).



Relevé des opérations effectuées par le groupe FFI de Tourouvre entre le 11 et le 18 août 1944 (Arch. dép. Orne, fonds Vigile, 41 J 213).



Carte du sabotage des communications de l'armée allemande en application du Plan Vert destiné à entraver la marche des renforts allemands, allant vers le front de Normandie en mai-juin 1944. D'après J. Vigile à partir des notes du commandant Desmeulles (Arch. dép. Orne, 9 F 9).



Écouché, 23 août 1944 : half-track pris aux Allemands par les FFI (Imperial War Museum).

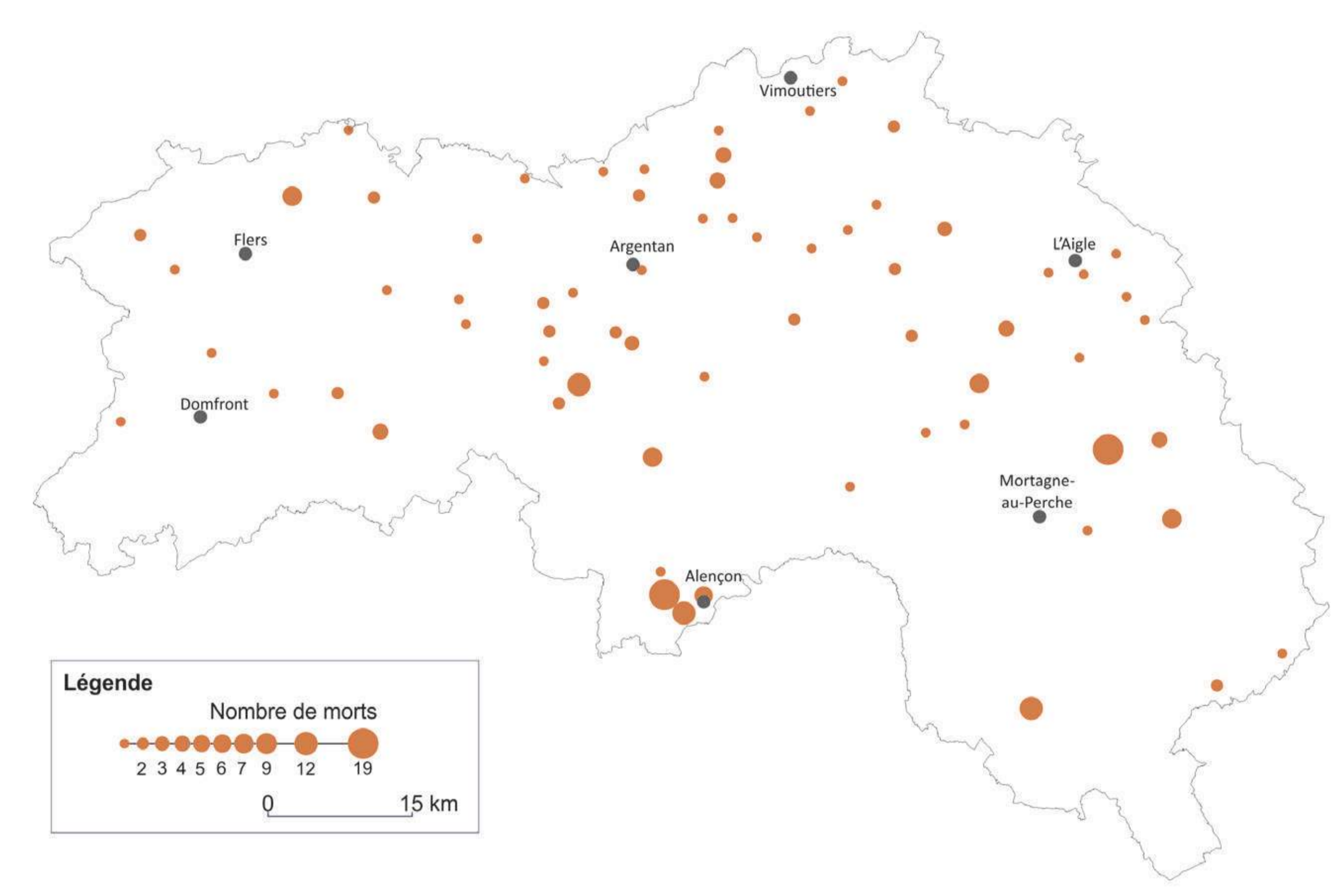


Trois FFI à Écouché, le 18 août 1944 (Imperial War Museum).

Ce tract de résistance a été caché dans une bouteille de bière provenant de Lorraine. L'ensemble a été retrouvé et donné en 2014 par un résident britannique possédant une maison à Montreuil-la-Cambe, dans l'Orne. Le tract et la bouteille utilisée en guise de clin d'œil à la croix de Lorraine témoignent des formes de résistance active durant l'occupation du territoire ornaise par l'armée allemande.



Bouteille contenant un tract de résistance. Verre, métal, porcelaine et papier (Memorial de Montormel, 2021.0.27.1 à 2, cliché Jérémie Saint-Payre)



Lieux de décès des otages, des fusillés et des tués face aux Allemands (d'après G. BOURDIN et B. GARNIER, *Les victimes civiles de l'Orne dans la Bataille de Normandie*, 1994, p. 57).

## ORNE, ÉTÉ 1944

Le prix de la liberté

# LES DESTRUCTIONS : PATRIMOINE ET PAYSAGES

### LES VILLES

Les villes sont bombardées en tant que nœuds routiers ou ferroviaires ; il s'agit aussi d'impressionner l'ennemi. Les quartiers détruits correspondent aux croisements importants, aux environs des gares (Briouze, Le Mêle-sur-Sarthe, Domfront, etc.), des dépôts d'armes ou d'essence (Bagnoles-de-l'Orne), des usines travaillant pour l'armement, des aérodromes, des batteries de DCA. Les bombardements ont pu être périphériques (Alençon, Bagnoles-de-l'Orne) ou centraux (Flers, Argentan, L'Aigle). Vimoutiers et Argentan sont les villes les plus éprouvées. La population s'enfuit, laissant parfois les biens à la portée de pillards. Les maires s'installent à quelques kilomètres. Les hôpitaux, souvent détruits ou réquisitionnés par les Allemands, doivent se replier sur des annexes de campagne ou des châteaux privés.



Les ruines occasionnées par les bombardements rue de Bretagne à Alençon, août 1944 (US National archives, Arch. dép. Orne, 39 Fi 3).



Le bourg de Chambois après la fin des combats de la Poche (Arch. dép. Orne, cliché Steven, 56 Fi 645).



Argentan, Place du Marché après les bombardements aériens du mois de juin 1944 : au centre, la chapelle Saint-Nicolas et à gauche, le palais de justice (ancien château) (Arch. dép. Orne, 41 J 59/40).



Le Grand-Carrefour de Domfront après le bombardement aérien du 14 juin 1944 : à gauche, la rue des Fossés-Plissons, à droite, la tour de la porte d'Alençon et la Grande-Rue (Arch. dép. Orne, 56 Fi 68).



Route nationale à Écouché après les bombardements du 6 juin 1944 (Arch. dép.Orne, 56 Fi 83).



Flers après les bombardements aériens de juin 1944 : à gauche, au premier plan, l'église Saint-Germain (Photo, Arch. dép. Orne, 32 Fi 21).



Rânes : la place de la Mairie après les bombardements et les combats du 14 août 1944 (Photo, coll. Violet-Martini).



La place de l'église à Vimoutiers après les bombardements : l'église reste seule debout au milieu des ruines (Arch. dép. Orne, cliché Macon, 56 Fi 160).

## ORNE, ÉTÉ 1944

Le prix de la liberté

# LES DESTRUCTIONS : PATRIMOINE ET PAYSAGES

### LES BÂTIMENTS PUBLICS

L'hôpital d'Argentan est atteint lors des bombardements qui se succèdent du 6 juin au 13 août 1944. 84 victimes, malades et réfugiés, sont retirées des décombres. À L'Aigle, le 7 juin 1944, rebaptisé " l'après-midi la plus longue ", les nœuds routiers sont visés mais l'hôpital de la Madeleine est lui aussi touché ainsi que tout le quartier environnant. De nombreux malades et blessés, ainsi que le docteur Frinault, des religieuses et des élèves infirmières sont tués. Les hôpitaux de Domfront et de Flers sont évacués, et celui de Domfront est complètement détruit les 14 et 15 juin. Le 14 juin, l'hôpital de Vimoutiers est bombardé ; cinq religieuses y trouvent la mort. Le 17 juillet, l'hôpital psychiatrique d'Alençon, où l'hôpital-hospice de la ville s'était replié, ne reçoit pas moins de 30 bombes. L'école des garçons d'Écouché est rasée le 6 juin. Le 7 juin, à Briouze, l'école Sainte-Croix ne conserve que ses murs, tout l'intérieur s'est effondré. Le 9 juin à Alençon, l'école Saint-François-de-Sales est détruite. Le 12 août, la mairie-école de Lonrai, près d'Alençon, est sous le feu de l'artillerie des Américains qui tentent de déloger les Allemands, campés dans le parc du château. Le 13 août, Trun subit des tirs d'artillerie. Le lendemain, l'hospice et le pensionnat de la Sainte-Famille sont touchés par les bombardements. En juillet 1944, de nouveaux bombardements à Écouché détruisent l'Hôtel des Postes.



L'Hôpital de Vimoutiers après les bombardements aériens du 14 juin 1944 (Arch. dép. Orne, 56 Fi 176).



L'Hôtel de ville d'Argentan après les bombardements aériens du 7 juin : à gauche, le théâtre ; à droite, les écoles communales ; au premier plan, le Champ de Foire (Arch. dép. Orne, 56 Fi 371).



La mairie de Trun (à gauche) et la rue de Vimoutiers après la bataille (Extrait de Abbé LAUNAY, Dans la Tourmente de la Guerre, 1945).



L'école Foch à L'Aigle endommagée par les bombardements aériens de juin 1944 (Arch. dép. Orne, 56 Fi 2).



L'école d'Écouché détruite par les bombardements aériens du 6 juin 1944 (Arch. dép. Orne, 56 Fi 114).



L'école d'Écouché détruite par les bombardements aériens du 6 juin 1944 (Photo Verger, coll. Maubert).



L'hôpital de L'Aigle et la rue de la Madeleine après les bombardements aériens du 7 juin 1944 (Arch. dép. Orne, 56 Fi 1).

# ORNE, ÉTÉ 1944

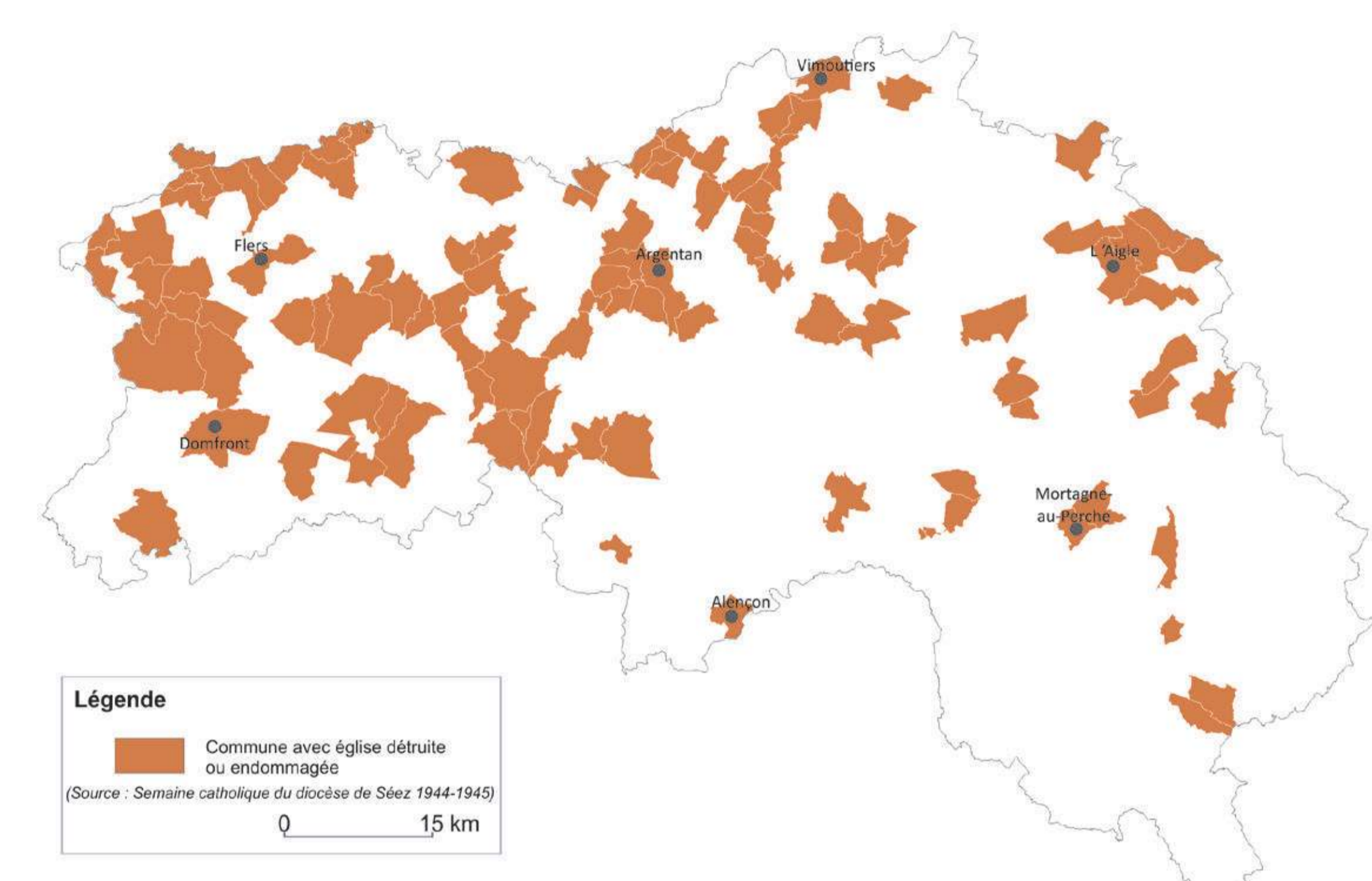
Le prix de la liberté

## LES DESTRUCTIONS : PATRIMOINE ET PAYSAGES

### ÉGLISES, CHÂTEAUX, ŒUVRES D'ART

Le 6 juin, Flers est bombardé par 200 avions. Une centaine de personnes se réfugie dans la crypte de l'église Saint-Germain, mais une bombe la traverse, faisant trois victimes. Les canalisations sont alors coupées et les pompiers découvriront 98 morts. Un combat d'artillerie s'engage à Lonrai le 12 août. L'église est touchée. Argentan est bombardé de façon intensive entre le 13 et le 20 août. L'église Saint-Germain est percée de toutes parts et ravagée par un incendie. La cloche « du Marchand » tombe.

Le 14 août, les Alliés arrivent à Joué-du-Bois où les attendent les Allemands. De nombreux incendies se déclarent et l'église, le château et une bonne partie du bourg sont détruits. L'église du Champ-de-la-Pierre subit le même sort la nuit suivante, ainsi que les écuries du château de Rânes. Les musées, ainsi qu'en témoigne celui d'Argentan, ne sont pas épargnés. Les œuvres d'art conservées dans les églises disparaissent lorsque celles-ci sont incendiées ou bombardées.



Églises détruites ou endommagées, juin-juillet-août 1944 (d'après 1944, Lieux de Mémoire dans l'Orne, Conseil Général de l'Orne, 1994).



Vue extérieure de l'église de Lonlay-l'Abbaye endommagée lors des combats pour la libération du bourg en août 1944 (Arch. dép. Orne, 56 Fi 481).



Vue extérieure de l'église de Joué-du-Bois touchée par deux obus le 13 août 1944 lors des combats entre Américains et Allemands pour la libération de la commune (Arch. dép. Orne, 56 Fi 156).



L'abbé Rattier, archiprêtre, blessé à la tête par la chute d'une pierre de la voûte de l'église Saint-Germain d'Argentan le 14 août 1944 lors des bombardements d'artillerie alliés pour la libération de la ville. (Photo extraite du Journal de l'Orne, 1<sup>er</sup> juin 1984)



Vue intérieure de l'église d'Aubry-en-Exmes détruite par des tirs d'artillerie les 18 et 19 août 1944 (Arch. dép. Orne, 56 Fi 623).



Vue intérieure de l'église Saint-Germain de Flers après les bombardements aériens du 6 juin 1944 (Extrait du Journal de l'Orne, 1<sup>er</sup> juin 1984).

# ORNE, ÉTÉ 1944

Le prix de la liberté

# LES DESTRUCTIONS : PATRIMOINE ET PAYSAGES

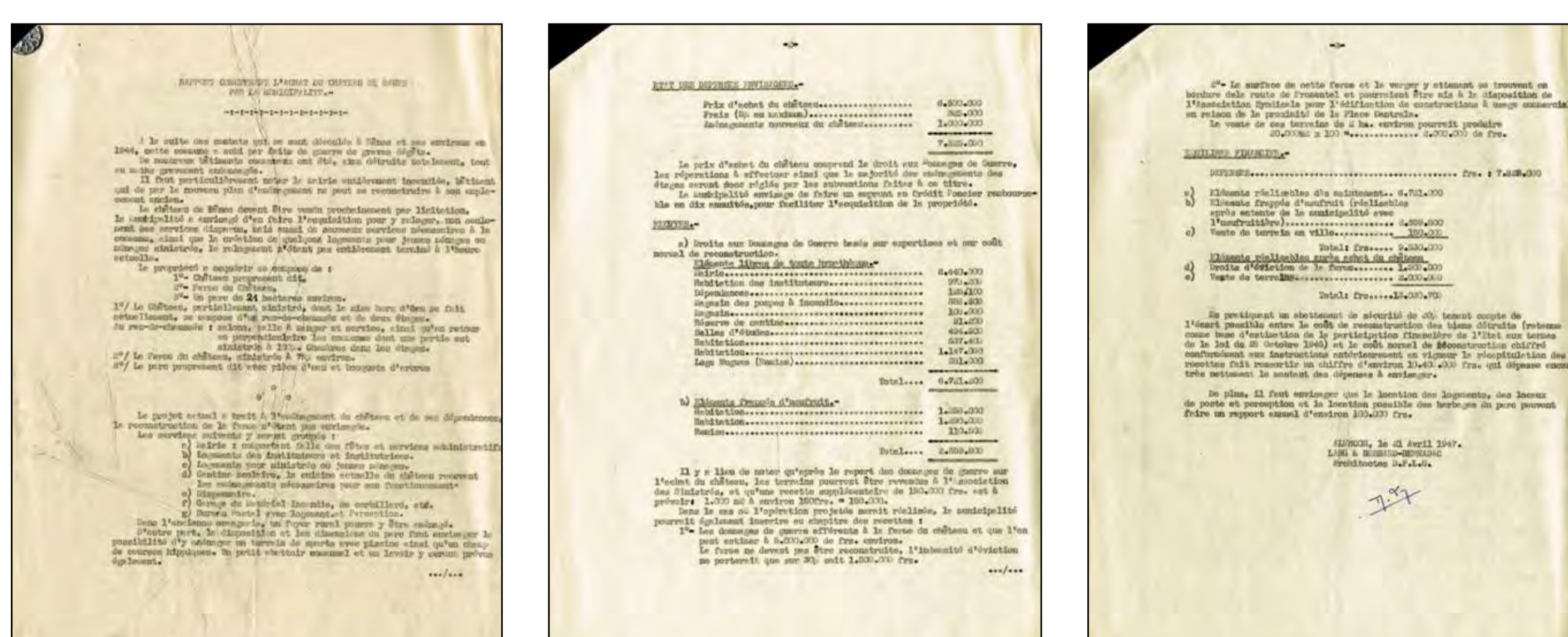
## ÉGLISES, CHÂTEAUX, ŒUVRES D'ART



Pavillon d'entrée du château de Carrouges incendié le 14 août 1944 par le tir d'un char de l'armée de Leclerc visant un camion de munitions allemand abrité sous le pavillon (CMN).



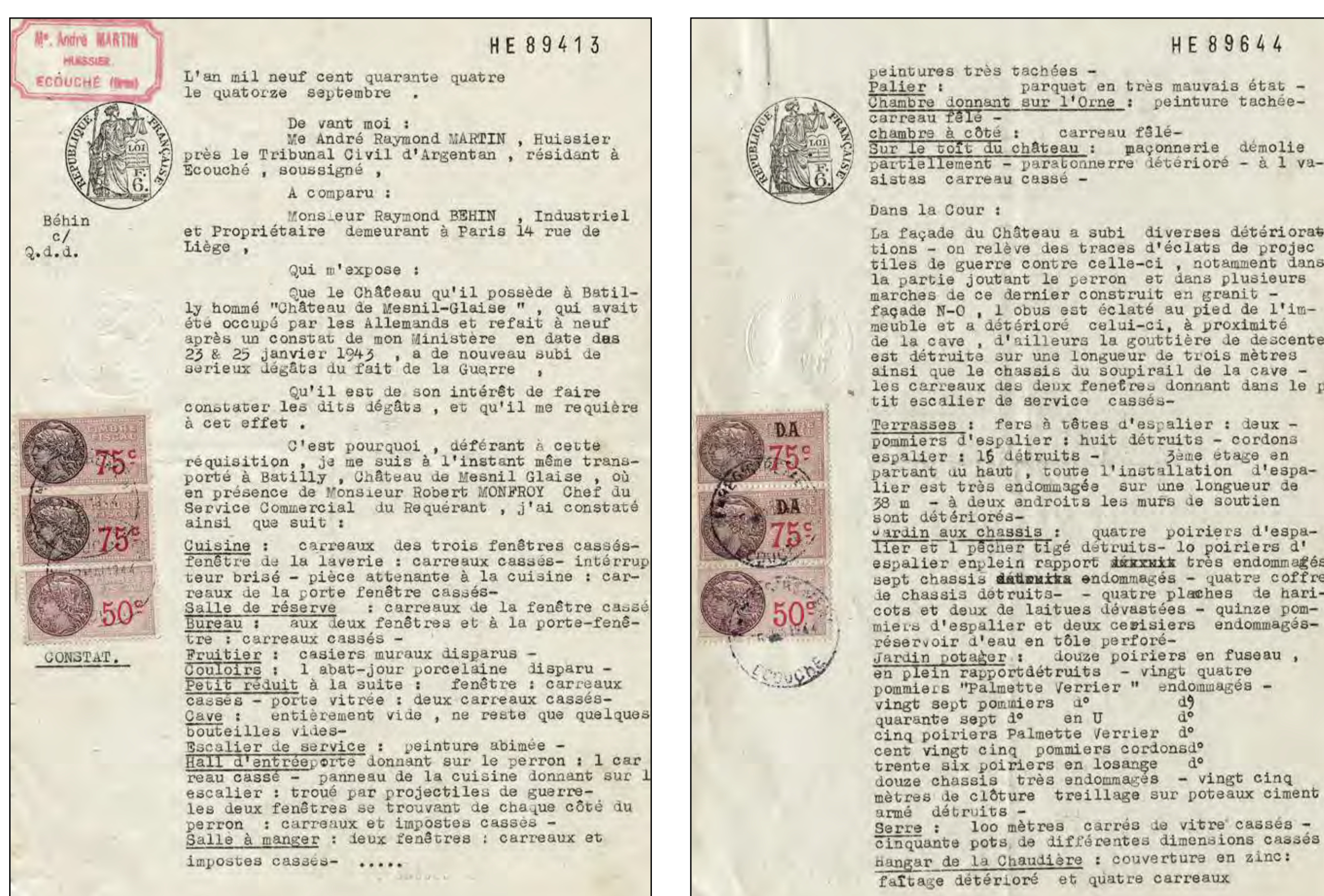
Vue intérieure du Musée d'Argentan, installé dans l'Hôtel de Ville, au début du XX<sup>e</sup> siècle (Carte postale, coll. Jidouard).



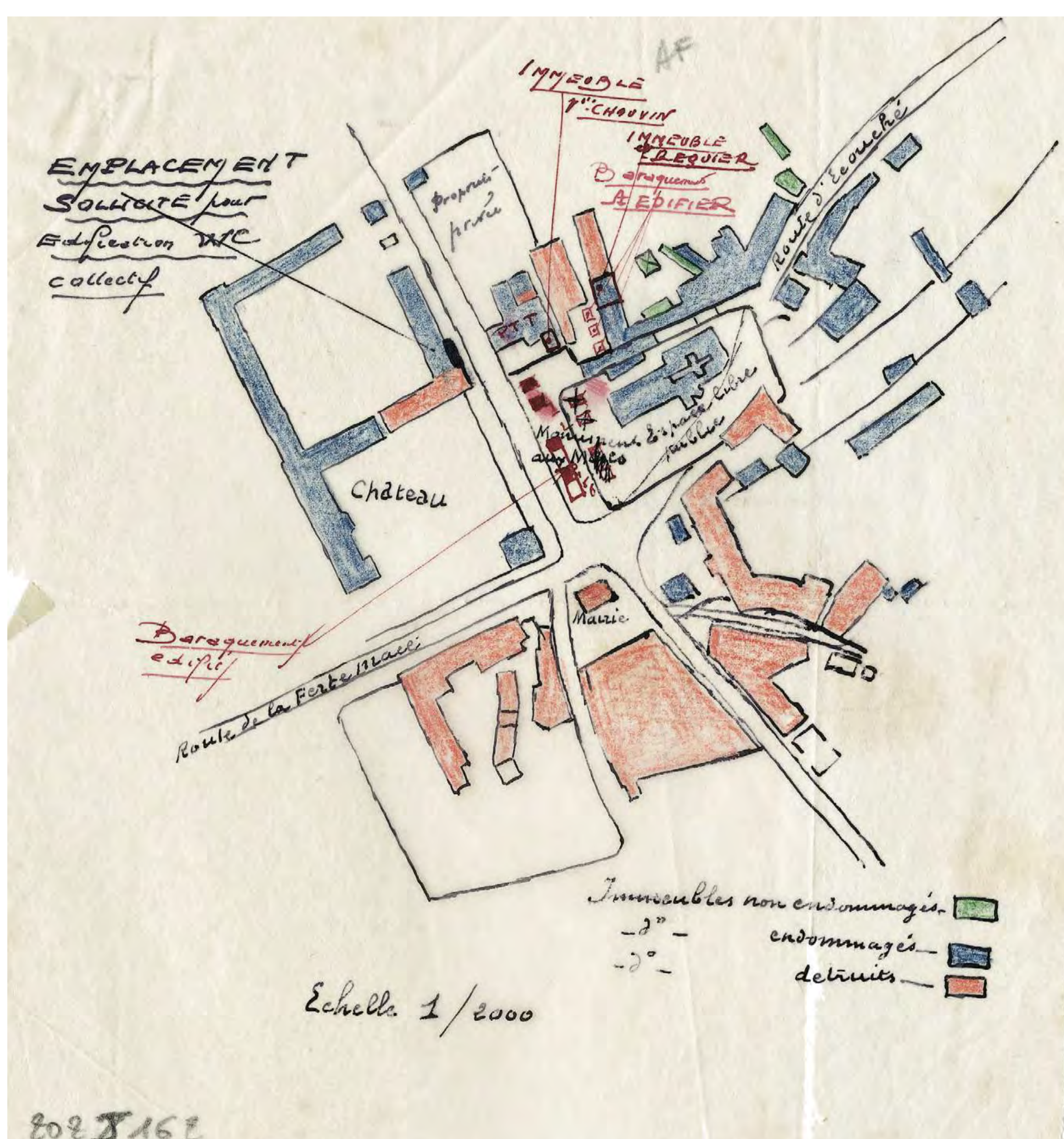
Rapport concernant l'achat du château de Rânes par la municipalité, établi le 21 avril 1947 par les architectes Lang et Besnard-Bernadac. Le rapport précise les destructions intervenues lors de la Libération (Arch. dép. Orne, 202 J 162).



Le Musée d'Argentan après les destructions de 1944 : au premier plan, le conservateur dans les décombres ; au fond, le tableau qui figure également au centre d'une carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle (Arch. dép. Orne, 56 Fi 411).



Constat de dégâts occasionnés au château de Ménéil-Glaise à Batilly lors des combats de la Libération et du départ des Allemands, 14 septembre 1944 (Arch. dép. Orne, 48 J 258).



Plan établi par l'architecte Besnard-Bernadac recensant les dommages de guerre intervenus à Rânes (Arch. dép. Orne, 202 J 162).



Buffet d'orgues de l'église Saint-Germain d'Argentan, bois sculpté XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècle, entièrement détruit en 1944 (Arch. dép. Orne).



Vue intérieure de l'église Saint-Germain d'Argentan après les bombardements : au fond le buffet d'orgues complètement détruit ne forme plus qu'un amas de débris (Arch. dép. Orne).

# ORNE, ÉTÉ 1944

Le prix de la liberté

# LES DESTRUCTIONS : PATRIMOINE ET PAYSAGES

## LES BIENS DES PARTICULIERS

Les bombardements, qui visaient essentiellement les points stratégiques, n'ont pas épargné les habitations et exploitations alentours. Les tirs d'artillerie entre les Alliés et les Allemands ont ajouté aux destructions. De nombreuses personnes sont mortes dans les décombres de leur maison, d'autres ont tout perdu.



Calcul du coût de reconstruction d'une maison d'habitation après les bombardements de la route Nationale à Écouché avec photographie à l'appui (Arch. dép. Orne, 48 J 334).

640

MINISTÈRE DE LA RECONSTRUCTION ET DE L'URBANISME  
DÉLÉGATION DÉPARTEMENTALE DE L'ORNE

### CALCUL DU COUT DE RECONSTITUTION A L'IDENTIQUE D'UN BATIMENT SINISTRÉ

Nom du Sinistré : Monsieur CHESNEL  
Adresse : 20, rue de Wattignies PARIS (12ème) localité ÉCOUCHE (Orne)  
Situation du bien sinistré : rue Route Nationale n°       

**Travaux de (1) Réparation / Reconstruction**

DEVIS (1) des travaux restant à exécuter à la date du 26/9/51  
général comprenant les travaux déjà exécutés

Bâtiment à usage principal (2) d' HABITATION  
N° de référence au plan d'ensemble : N°1

Ce bâtiment (1)  fait l'objet de travaux définitifs exécutés directement par l'État (travaux d'urgence ou travaux d'office).  n'a pas fait l'objet de travaux d'office.

**Bases d'établissement du Devis (1)**

Bordereau national des entrepreneurs du Calvados  
CAD à la date du JUIN 1951 Coefficients en vigueur dans l'Orne à la date du         
Index reconstruction à la date du       

**Éléments du calcul de la Vétusté**

Date de construction du bâtiment : vers 1890  
Nature du matériau principal : maçonnerie  
Épaisseur des murs de façades : 0,45 et 0,40  
Le cas échéant, éléments justifiant une majoration ou une réduction du taux d'abatement de vétusté (rapport détaillé joint) : maçonnerie soignée

La présente estimation, s'élevant à 5.425.043 sur la base des prix en vigueur à la date du 26/9/51, constitue l'évaluation des travaux nécessaires à la reconstitution totale et identique du bâtiment sinistré à l'exclusion des travaux imputables à une cause étrangère à des faits de guerre ou faits assimilés par la législation en vigueur.

R. BERNARD & R. VALLANA Architectes  
Cachet de l'Architecte : Écouché le 26/9/51  
Signature de l'Architecte : [Signature]

(1) Rayer la mention inutile.  
(2) Habitation, commerce, industrie, exploitation agricole, bâtiment public, etc.



Maisons de la rue du Tripot à Argentan détruites par les bombardements aériens du mois de juin 1944 (Arch. dép. Orne, 56 Fi 330).



La façade du cinéma Normandy, rue de la Caisse d'Épargne, à Argentan après les bombardements aériens de 1944 (Arch. dép. Orne, 56 Fi 325).



Une maison particulière au voisinage du Grand-Carrefour de Domfront après les bombardements aériens de juin 1944 : la destruction des murs laisse voir l'intérieur de l'habitation (Arch. dép. Orne, 56 Fi 74).

le 3 septembre 1944

Liste des objets disparus, gelées par les Allemands le 17 août 1944

un jeu de chaussures cuir marron	2.00
un sac à main cuir marron	4.00
un manteau bleu marine	2.00
un chapeau rouge neuf fait	1.50
3 combinations blanches	1.50
les vêtements pour fillette de 6 ans	1.50
une boîte de porce avec accumulations neuves	1.00
1 pile électrique neuve	1.20
3 ampoules lampe de poche neuves	1.50
	<u>13.20</u>

H. Gallot

Liste des objets et vêtements perdus par un habitant de Fontaine-les-Bassets le 17 août 1944 lors du passage des Allemands, 3 septembre 1944 (Arch. dép. Orne, 1 J 238).

Montreuil-la-Cambe, le 13 octobre 1944

Compte de dégrèvement de la taxe sur l'habitation et le logement

Je soussigné, Maire de Montreuil-la-Cambe, en vertu de la loi du 17 août 1944, et en vertu de la loi du 13 octobre 1944, ai l'honneur de vous adresser ci-dessous le compte de dégrèvement de la taxe sur l'habitation et le logement pour l'année 1944.

Le Maire, [Signature]

Le Président du Syndicat agricole, [Signature]

Inventaire fait par le maire et le président du Syndicat agricole pour constater les dégâts et les pertes subis par un exploitant agricole à Montreuil-la-Cambe, 13 octobre 1944 (ADO, 1 J 239).

## ORNE, ÉTÉ 1944

Le prix de la liberté

# LES DESTRUCTIONS : PATRIMOINE ET PAYSAGES

### LES GARES

Les bombardements alliés suivent les routes et les voies ferrées. Le 21 mai, les gares de L'Aigle et de Mortagne sont visées. Surdon (canton de Mortrée), où se trouve l'embranchement des lignes Caen-Le Mans et Paris-Granville, est bombardé le 2 juin. À Domfront, la gare est prise pour cible le 28 mai. Aucune victime n'est à déplorer, mais les dégâts matériels sont importants. Les 2 et 3 juin, le quartier fait à nouveau l'objet de bombardements (7 morts). Un train transportant des munitions, arrêté dans la station, est atteint.

Les bombardements du 6 juin 1944 détruisent la gare d'Écouché et le dépôt ferroviaire d'Argentan, situé à l'ouest de la ville. Le même jour, 7 bombardiers attaquent un train allemand chargé d'explosifs au Mêle-sur-Sarthe et le font sauter. Les maisons situées à proximité sont détruites ; "seulement" trois morts sont à déplorer.

Le 7 juin, le quartier de la gare de Briouze et la gare de Vimoutiers subissent le même sort. Le 9 juin, c'est au tour de celle d'Alençon (12 morts). Le 26 juillet, elle est anéantie et le quartier de Courteille tout proche est bombardé (22 morts). Au mois d'août, pour faciliter la progression alliée, de nombreuses autres gares sont bombardées : Le Merlerault, Sainte-Gauburge, Saint-Martin-d'Écublei, Le Theil, Rémalard, Mortagne, Condé-sur-Huisne, etc.



L'entrée de la gare du Mêle-sur-Sarthe après les bombardements aériens et l'explosion d'un train allemand transportant des explosifs le 6 juin 1944 (Arch. dép. Orne, 56 Fi 490).



La gare d'Alençon photographiée le 15 juillet 1944 après une série de bombardements aériens renouvelés depuis le 7 juin (Arch. dép. Orne).



La gare d'Argentan mise hors service par une série de bombardements aériens et notamment par celui du 6 juin 1944 (Arch. dép. Orne, 56 Fi 381).

### LES ROUTES APRÈS LES COMBATS

Les routes sont, comme les gares, les cibles privilégiées pour les forces alliées puisqu'il s'agit de freiner, voire d'empêcher, les mouvements de troupes allemands.

Les ponts, points stratégiques pour un camp comme pour l'autre, sont eux aussi détruits. Les Allemands font sauter celui de Putanges le 18 août, pour retarder la 11<sup>e</sup> Division Britannique qui vient de prendre le bourg. Le 19 août, les ponts des environs de Trun sont détruits pour éviter toute attaque en provenance des villages où se sont retranchés les soldats allemands.

L'état des routes dans la Poche de Trun-Chambois est particulièrement révélateur de la dureté des derniers combats livrés dans l'Orne, du 16 au 21 août. Les routes N 816 (Trun-Vimoutiers) et D 16 (Chambois-Vimoutiers) sont coupées par les Canadiens et les Américains. Pour leur échapper, la *Leibstandarte SS Adolf Hitler Panzer Division* tente de passer par des chemins étroits bordés de haies et par les rivières. Le piège se referme et on peut parler d'un véritable carnage. En 1952, le maire de Chambois décrit la scène en ces termes : "Le sol était jonché de cadavres, de matériel, d'animaux ; les routes obstruées ; un peu partout une odeur pestilentielle plane dans l'atmosphère". Les routes ont dû être dégagées au bulldozer.



Le Couloir de la Mort à Chambois, vu en partant du Gué de Moissy (Arch. dép. Orne, 41 J 59/47).



La route de Belhôtel (ancienne commune rattachée à Survie) encombrée de matériel allemand détruit par les attaques aériennes des Alliés, août 1944 (Photo Chardonnet).



Le général Eisenhower, commandant en chef des forces alliées, sur le théâtre des opérations de la Poche de Chambois le 23 août 1944, quelques jours après la fin des combats (US National archives, Arch. dép. Orne, 39 Fi 31).



# ORNE, ÉTÉ 1944

Le prix de la liberté

# LES ORNAIS DANS LA TOURMENTE

## LES RÉFUGIÉS

En juillet, des milliers de réfugiés de la Manche, du Calvados, de la région parisienne, gagnent l'Orne, soit plus de 150 000 exilés. Ainsi, Chenu, près de Tinchebray, et Trun servent de centres de ralliement. À partir de Trun, les réfugiés se répartissent en trois directions : La Ferté-Fresnel, Le Merlerault et le Perche, Courtomer. Beaucoup restent dans la poche de Chambois.

Une autre route conduit les exilés de Falaise vers la région de Putanges puis celle de Rânes. Les nombreux mitraillages font des victimes, en particulier au carrefour des Yveteaux-Fromental. Certains se protègent en retrouvant les anciens réflexes, creusent des tranchées, s'abritent derrière des fagots.

L'administration verse des indemnités à tous ces réfugiés, mais l'approvisionnement en blé dans un département déjà rationné se révèle vite insuffisant.



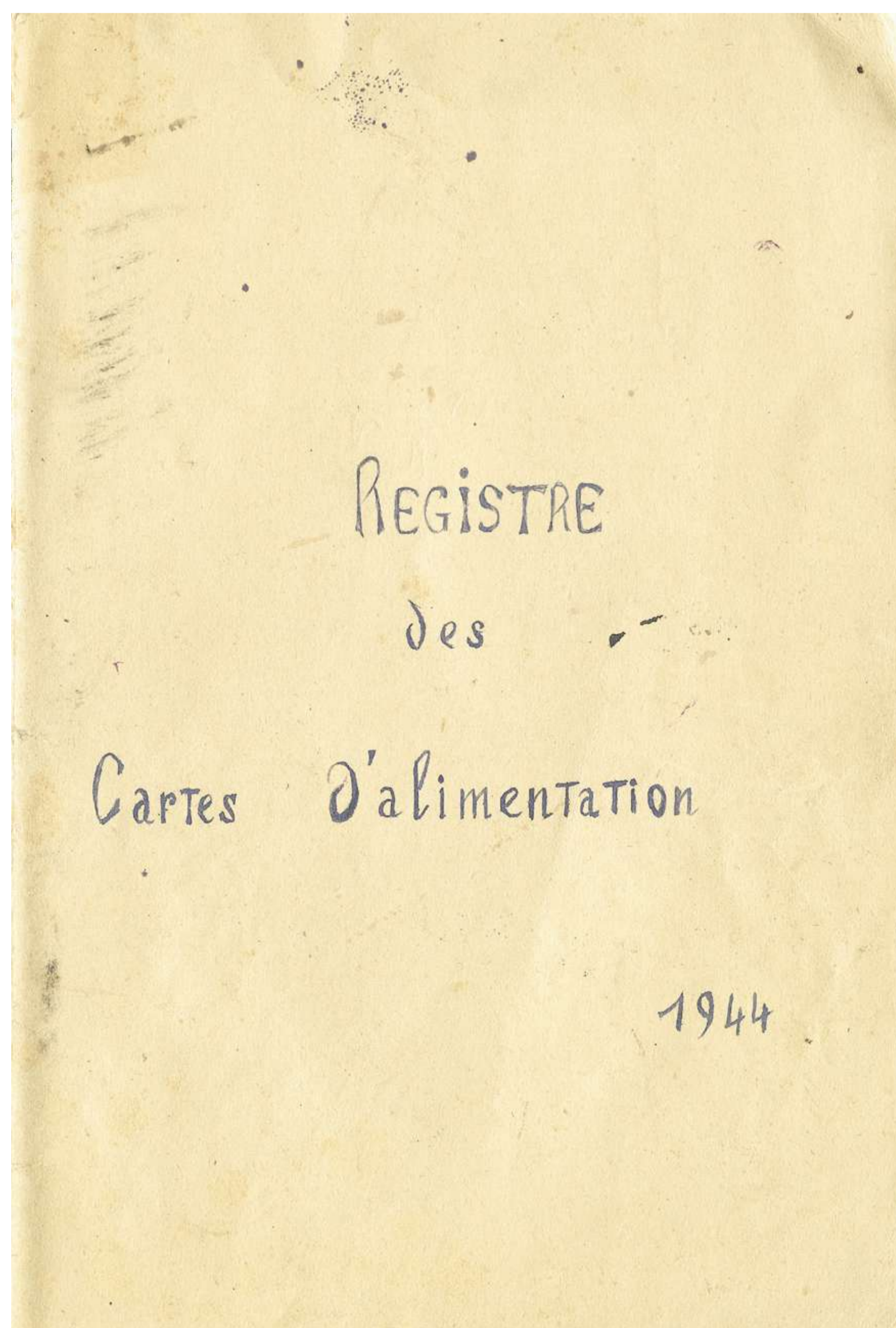
Dans un décor bouleversé par les bombardements de juin 1944, des réfugiés fuient Vimoutiers (Arch. dép. Orne, 56 Fi 562).



Couple de réfugiés avec leurs deux enfants saluant les troupes américaines dans la traversée d'Alençon (US National archives, Arch. dép. Orne, 39 Fi 1).

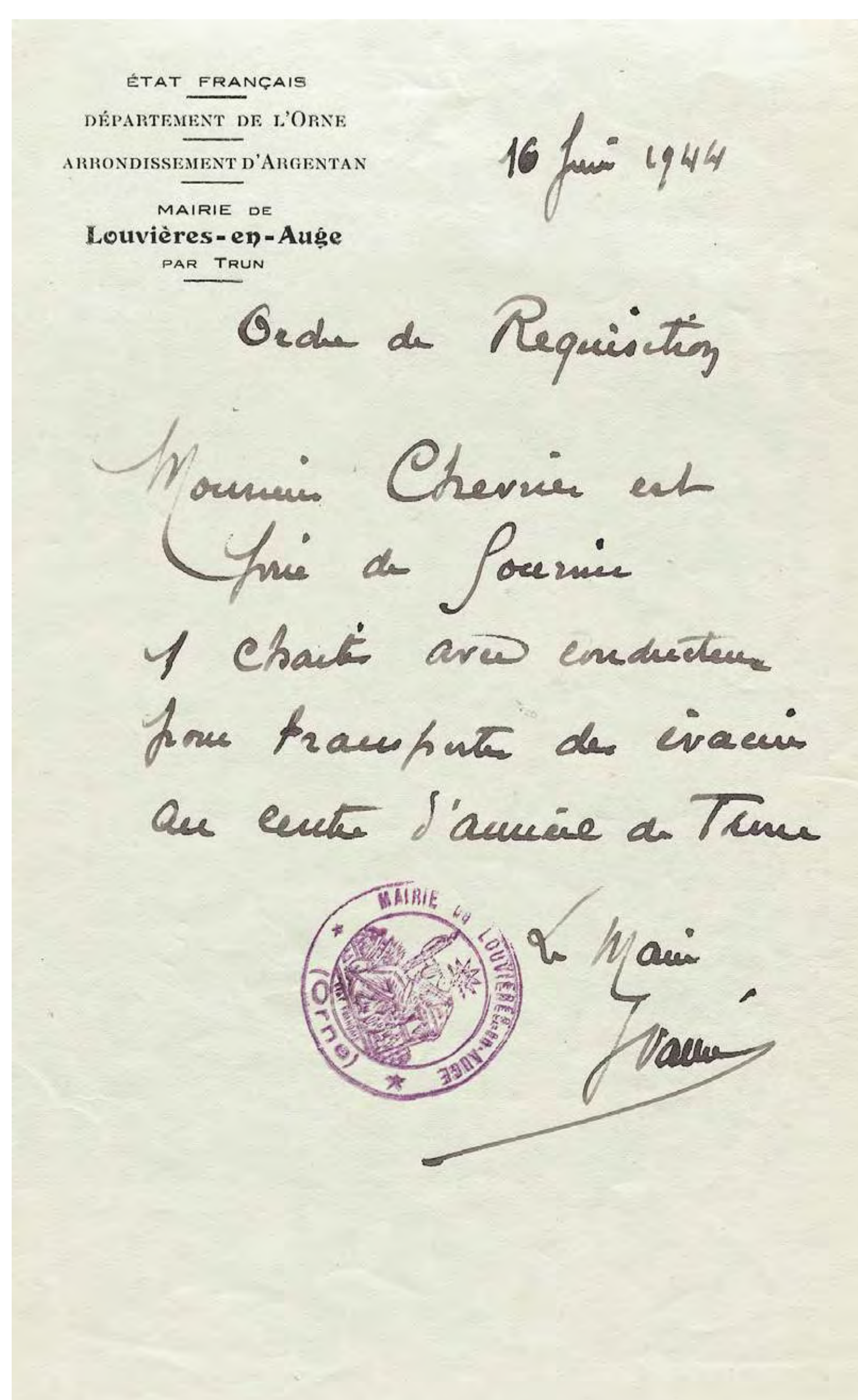


Réfugiés traversant Tinchebray et regagnant leur domicile après les combats de la Libération, août 1944 (Extrait de J. BRISSET, La charge du Taureau, 1975).

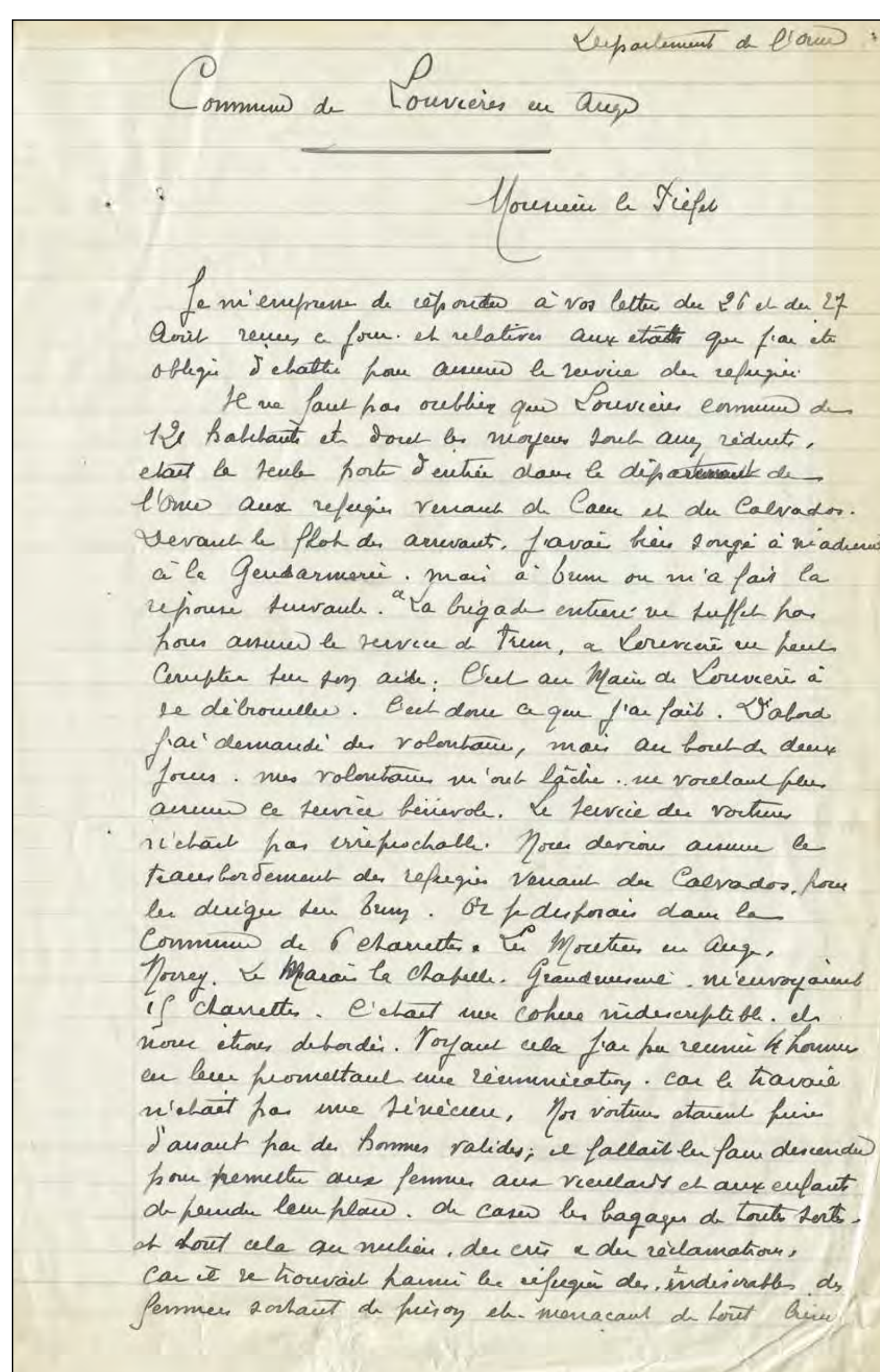


N°	Noms et Prénoms	Date de Naissance	Lieu de Naissance	E	J	Jr	J3	A	T	C	V
340	Neuville Adrien	4 mai 1866	Caudebec (Calvados)								
341	Pascal François	5 sept 1888	Trouville (Calvados)								
342	Pascal François	17 fév 1932	Trouville (Calvados)								
343	Pascal Anna	18 oct 1908	Trouville (Calvados)								
344	Pavane Alphonse	26 fév 1888	Trouville (Calvados)								
345	Pavane Claude	8 fév 1913	Beaumont								
346	Pavane Louis	8 sept 1882	Beaumont								
347	Piquet Louis	21 mai 1907	Beaumont								
348	Piquet Mathilde	14 mai 1882	Beaumont								
349	Piquet Mathilde	8 déc 1919	Beaumont								
350	Piquet Philibert	26 fév 1867	Beaumont								
351	Piquet Raymond	27 juil 1910	Beaumont								
352	Piquet Albertine	20 fév 1886	Beaumont								
353	Piquet Albert	27 août 1924	Beaumont								
354	Piquet Yveline	9 fév 1923	Beaumont								
355	Piquet Yveline	11 juil 1880	Beaumont								
356	Piquet Yveline	11 mai 1862	Beaumont								
357	Piquet Yveline	10 fév 1883	Beaumont								
358	Piquet Yveline	8 fév 1930	Beaumont								
359	Piquet Yveline	8 juil 1898	Beaumont								
360	Piquet Yveline	16 oct 1929	Beaumont								
361	Piquet Yveline	13 sept 1934	Beaumont								
362	Piquet Yveline	5 sept 1923	Beaumont								
363	Piquet Yveline	16 oct 1917	Beaumont								

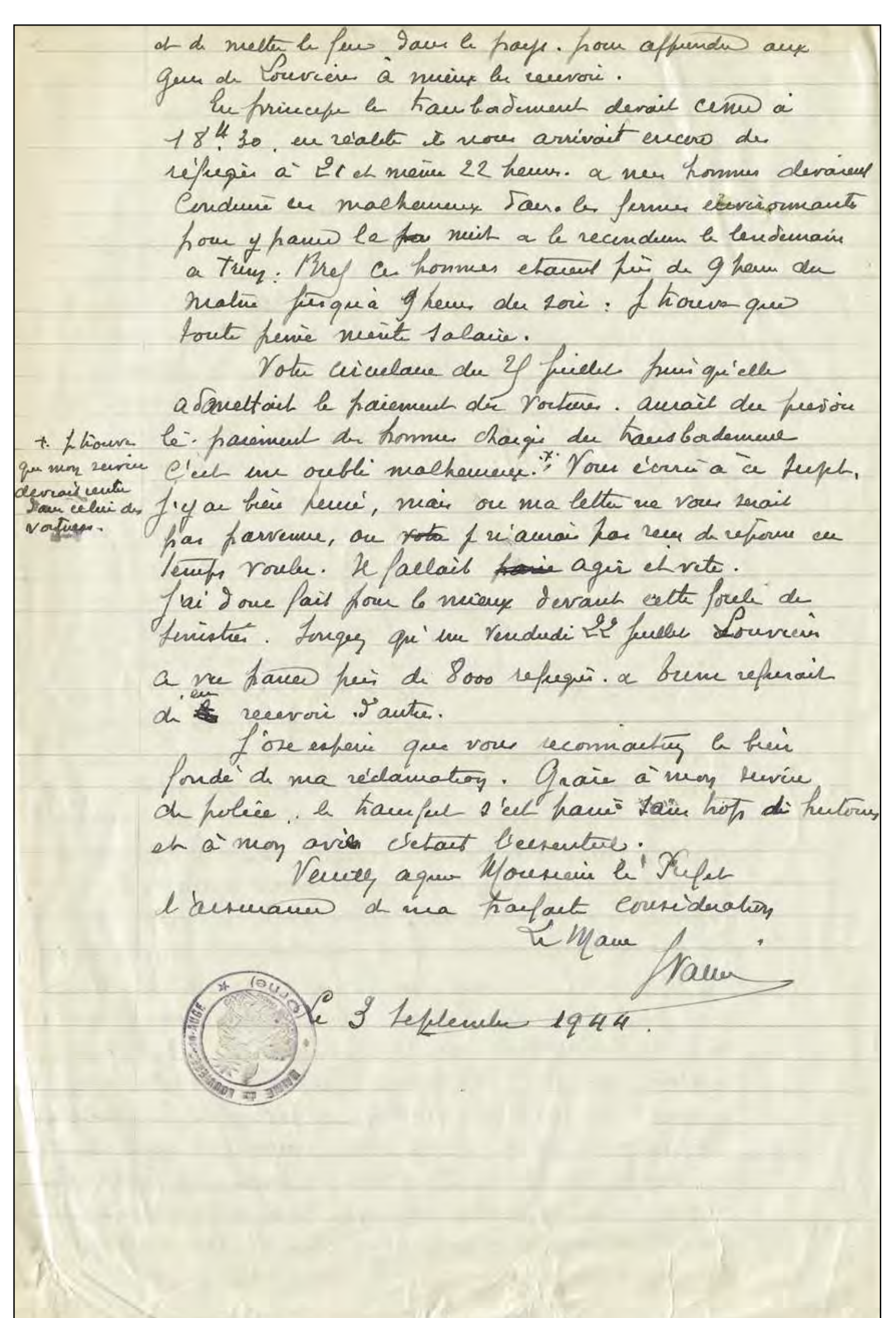
Registre des distributions de cartes d'alimentation à Boitron, 1944. Sur ce document figurent à la fois les habitants de Boitron et des réfugiés extérieurs à la commune (Arch. dép. Orne, E dépôt 6/84).



Ordonnance de réquisition dressée par le maire de Louvières-en-Auge au nom d'un habitant de sa commune qui doit fournir une charrette avec conducteur pour transporter les évacués au centre d'accueil de Trun, 16 juin 1944 (Arch. dép. Orne, E dépôt 461/28).



Lettre du maire de Louvières-en-Auge au préfet de l'Orne relatant les difficultés rencontrées dans sa commune lors de l'évacuation vers Trun du flot de réfugiés du Calvados fuyant les bombardements et les combats, 3 septembre 1944 (Arch. dép. Orne, E dépôt 461/29).



Lettre du maire de Louvières-en-Auge au préfet de l'Orne relatant les difficultés rencontrées dans sa commune lors de l'évacuation vers Trun du flot de réfugiés du Calvados fuyant les bombardements et les combats, 3 septembre 1944 (Arch. dép. Orne, E dépôt 461/29).

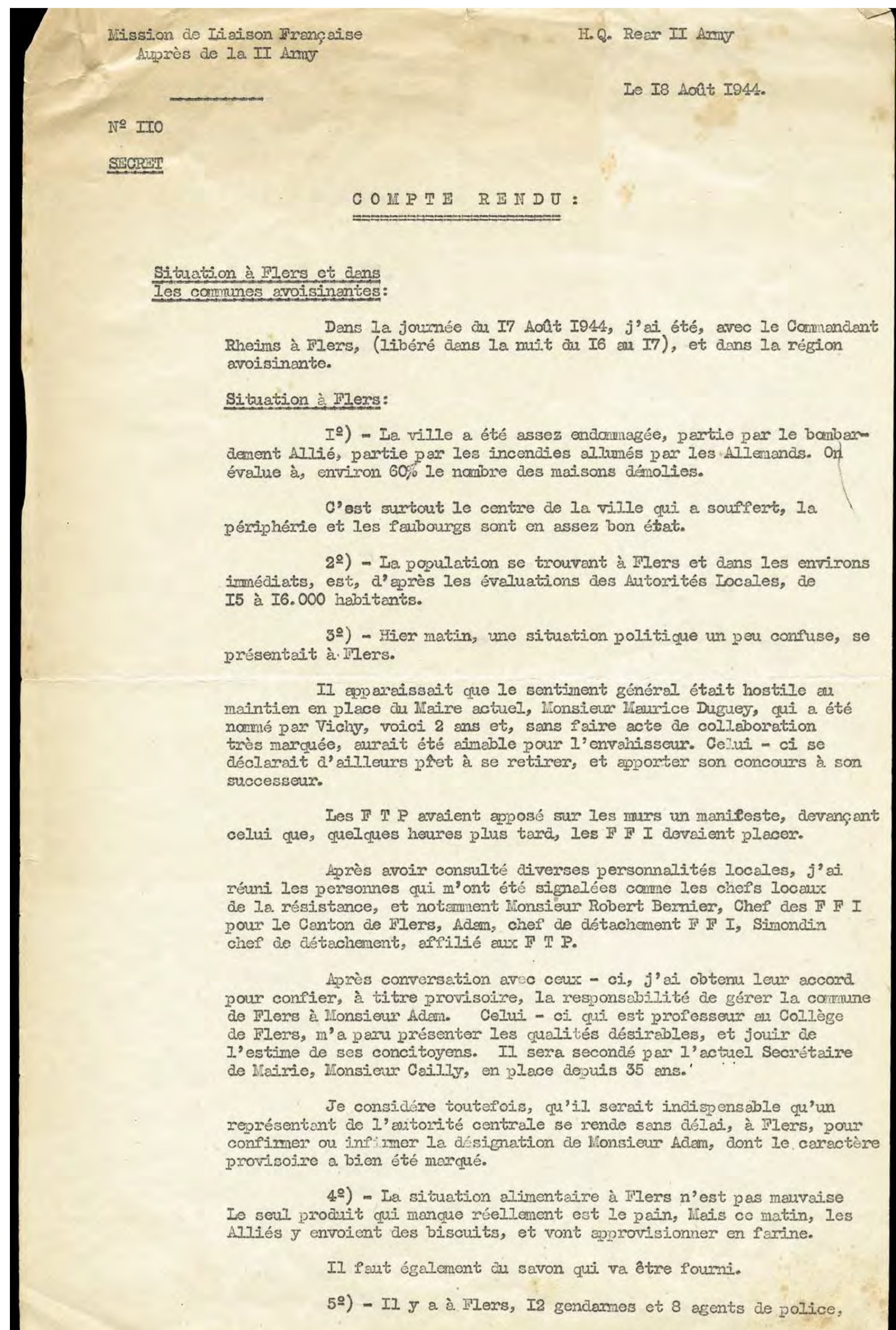
# ORNE, ÉTÉ 1944

Le prix de la liberté

# LES ORNAIS DANS LA TOURMENTE

## LA VIE DANS LES RUINES

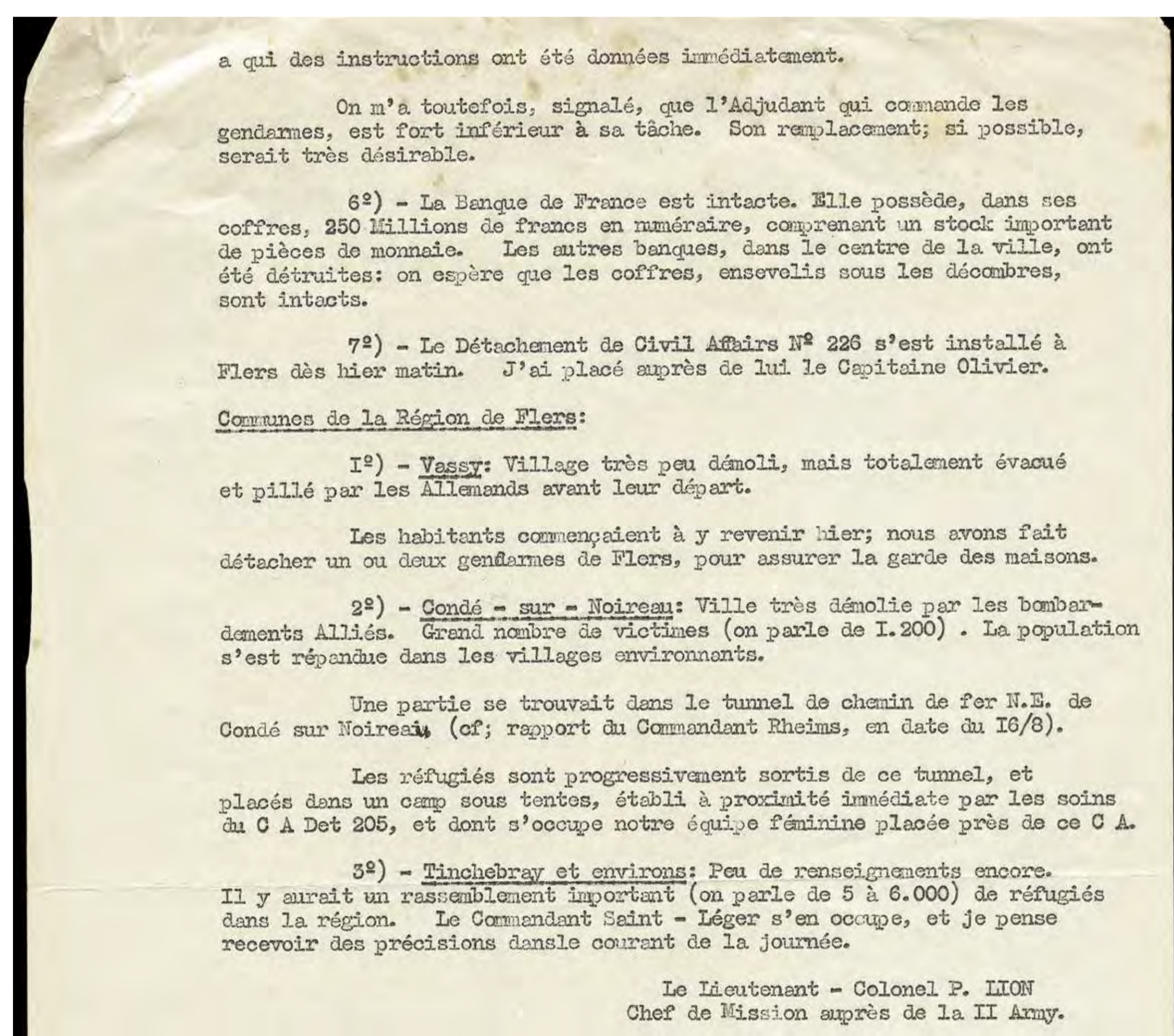
Lorsque les combats cessent, les populations regagnent leurs maisons et leurs exploitations. Certains ne retrouvent que des ruines. Le bilan est lourd : 458 communes sur 511 sinistrées, 4 000 hectares de cultures détruits, ainsi que plusieurs milliers de logements et 2 500 exploitations agricoles. En ville, il faut déblayer les rues et reconstruire. Toutes les infrastructures doivent être refaites. Bien que libérée, l'Orne vit d'autres drames directement imputables à la guerre. De nombreuses personnes meurent ainsi à cause de mines laissées sur place.



Nettoyage des rues à Chambois, après la Libération, en septembre 1944 (Photo Stopa).



Écouché : une procession du Sacré-Cœur en juin 1944 à travers les ruines (Extrait du Journal de l'Orne, 14 juin 1974).



Compte rendu de la situation à Flers et dans sa région établi le 18 août 1944 par le lieutenant-colonel Lion, chef de mission auprès de la 11<sup>e</sup> DB britannique (Arch. dép. Orne, 1 W 49).



Vue de Flers débarrassée de ses ruines et prête à être reconstruite : au fond l'église Saint-Germain (Violet-Martini).



## Six jeunes gens de Livaie sont déchiquetés par l'explosion d'une grenade antichar

Dimanche soir, aux environs de 19 h., 6 jeunes gens habitant Livaie se trouvaient au lieu dit La Roche-Elie, en bordure de la route reliant Livaie à La Roche-Mabile. A cet endroit restent encore de nombreux engins abandonnés par les Allemands, et notamment des grenades antichar. Que se passa-t-il exactement ? On suppose, d'après l'enquête, que les jeunes imprudents voulurent manipuler les explosifs et que l'un d'eux laissa tomber une grenade de ses mains. L'engin heurta dans sa chute une pierre et percuta. Une explosion se produisit aussitôt, des plus violentes, cisailant au ras du sol, à mi-mollet, les jambes des malheureux. Trois furent tués sur le coup, les jambes sectionnées, le corps affreusement déchiqueté. Il s'agit de Baudoin Lucien, 14 ans, de Monnier Marcel, 18 ans, et de Sellos Marcel, 19 ans, tous demeurant à Livaie, chez leurs parents. Les trois autres étaient mortellement blessés, les jambes sectionnées, les vêtements et les chairs en lambeaux. Il s'agit de Sellos Pierre, 16 ans, de Sellos Emile, 21 ans, et de Lasseur Marcel, 20 ans.

La gendarmerie d'Alençon, prévenu aussitôt, ne put déceler, obtenir un médecin ni à trouver une ambulance disponible.

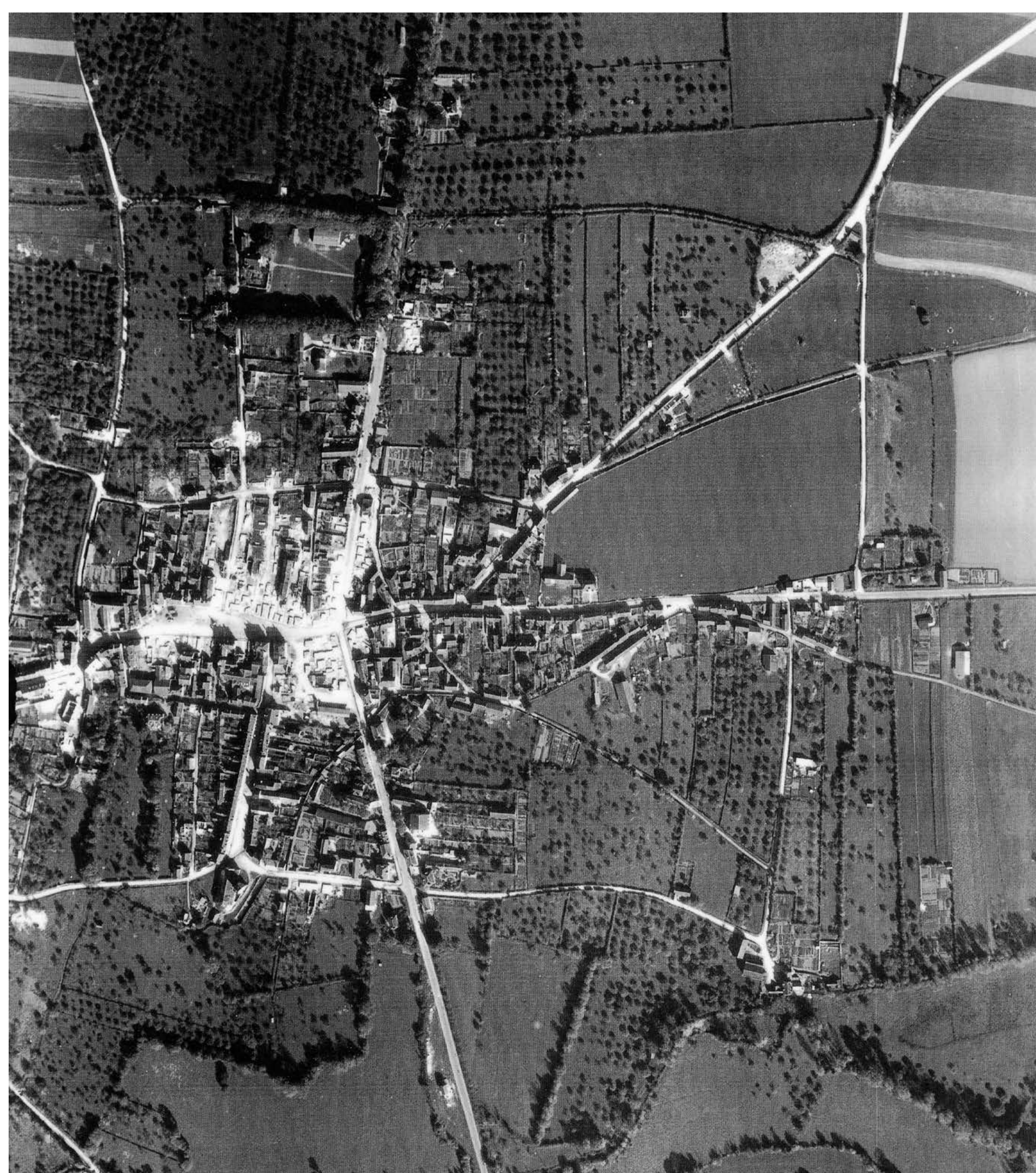
Grâce à M. Bourguin et à M. le Maire de Livaie, les 3 blessés purent être transportés en voiture et ils arrivèrent à l'hôpital et à la clinique vers minuit. Ils devaient décéder quelques heures plus tard.

De ce drame horrible et combien douloureux, il convient de tirer des leçons pour l'avenir. Des leçons pour ceux qui s'obstinent à manipuler des engins qu'ils ne connaissent pas, et surtout des leçons pour la ville d'Alençon, dont l'organisation sanitaire — nous ne craignons pas de l'affirmer — est des plus déplorable.

Drame à Livaie où six jeunes sont déchiquetés pour avoir manipulé des explosifs abandonnés par les Allemands (L'Orne Combattante, 31 mai 1945).



Gacé : jeune homme blessé par une mine qu'il tentait de désamorcer (Arch. dép. Orne, 56 FI 471).



Vue aérienne de Trun réalisée par les Américains après les bombardements aériens et surtout les violents combats d'artillerie opposant Américains et Canadiens aux Allemands pendant les derniers jours de la Poche de Chambois. Cette photo, datée d'octobre 1945, montre la ville après le déblaiement des ruines (IGN).